

# Musique bretonne

*l'actualité du patrimoine oral de Bretagne*

GOUERE/EOST/GWENGOLD - JUILLET/AOÛT/SEPTEMBRE 2018 - N° 256 5,20€



**Valentine Colleter**

Chanson gallèse sur scène

Photographes de la musique bretonne

Collectages de Plescop

Les prêtres auteurs de chansons d'amour

E KALON SEVENADUR BREIZH  
AU CŒUR DE LA CULTURE BRETONNE

coop breizh



Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù
Ils nous ont quittés	Aet d'an Anaon
Bernard Loffet .....	11
André Picaud .....	12
Ernest Ahippah .....	12
Gilles Piriou .....	13
Spectacle	Abadenn
Chanson gallèse	
Deux spectacles revisitent le patrimoine collecté .....	14
Rencontre	Kejadenn
Photographes de la musique bretonne	
Rencontre avec Myriam Jégat et Eric Legret .....	18
Initiative	Kilsell
Collectages de Plescop	
Un CD pour faire le lien .....	22
Portrait	Poltred
Valentine Colleter	
La doyenne des chanteuses traditionnelles fête ses cent ans ...	26
Histoire	Istor
Cupidon et le goupillon	
Quand les prêtres écrivent des chansons d'amour .....	34
Enregistrements de Léon Azoulay	
À propos des cinq nouveaux rouleaux découverts .....	40
Actualité du réseau Dastum	Ti Dastum
Veillées du Trégor	
Une tournée et un CD pour les vingt ans .....	43
Quoi de neuf ? Hag a nevez	
Actualité du livre et du disque ....	46

**P**a vez lakaet dielloù da glevout diembann e-kerzh an holl ez eo atav ur c'heloù mat. War Dastumedia ez eus bremañ eizh mil eurvezh a zielloù da glevout en-linenn ; ma vez jedet e devezhoù e ra tost d'ur bloavezh ! Met gwelloc'h eo ar c'heleier c'hoazh pa ouzer e servij an dielloù-se da dud a youl vat pe da dud a-vicher da zeskiñ seniñ pe kanañ, pe d'en em voazañ ouzh « ur stumm »... pe pa roont awen d'arourien zo en ur lakaat anezho da gaout doareoù nevez da ginnig o darvez...

En niverenn 256 e vo anv es se hag eus meur a-ara all ouzhpenn, ha sklerjenn a vo taolet war ar pezh zo bet dastumet e Pleskob hag a zo diskuliet dre ur bladenn arc'hant, war div ganaouenn bet dizoloet nevez zo war ruihoù koar 1902, met ivez war daou arvest awenet gant kanaouennoù bet dastumet e broioù Ploermael hag ar Roc'h-Bernez.

Met penaos chom hep enoniñ e niverenn an hañv an hini goshañ eus ar c'hanerezed hengounel, Valentine Colleter, hag a zo o pouvez lidañ he c'hant vloaz ? Un deiz-ha-bloaz eus ar re c'hwekañ deoc'h, Valentine gaezh. Hag un hañvezh kaer d'an holl.

**Q**ue des archives sonores inédites soient mises à disposition du public est toujours une bonne nouvelle. Huit mille heures d'archives sonores en ligne actuellement sur Dastumedia, calculées en jours, ça fait près d'un an ! Mais ce sont de meilleures nouvelles encore quand ces archives, pour un amateur comme pour un professionnel, sont une matière pour l'apprentissage d'un instrument comme du chant, d'un style, etc., quand elles inspirent des artistes et leur donnent matière à de nouvelles interprétations... C'est de cela et de bien d'autres choses encore qu'il sera question dans ce n°256, avec un coup de projecteur sur les collectages de Plescop révélés à travers un CD, sur deux chansons qui viennent d'être découvertes sur les rouleaux de cire de 1902, mais aussi sur deux spectacles inspirés des chants collectés en pays de Ploërmel ou de La Roche-Bernard.

Mais en Une de ce numéro d'été, comment ne pas mettre à l'honneur la doyenne des chanteuses traditionnelles, Valentine Colleter, qui vient de fêter ses cent ans ? Un très bon anniversaire à vous, chère Valentine. Et un très bel été à tous.

Gaëtan Crespel

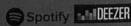
En couverture : Valentine Colleter au Printemps de Châteauneuf en 2006 (photo Myriam Jégat).

Éditions



www.coop-breizh.fr

Tél./Plg : 33 (0)2 98 93 83 14 / Fax/Plr : 33 (0)2 98 93 87 97 / E-mail : info@coop-breizh.fr



Concerts / Spectacles



Dour-Le Pottier Quartet avec Sofia Sanden et Mia Guldhammer

Audrey Allier

Vendredi 20 juillet

Plouzané (29) N'diaz (Fort du Dellec, 21h).  
Batz-sur-Mer (44) Drao (Nuits Salines, musée des marais salants, 23h30).

Samedi 21 juillet

Carhaix-Plouguer (29) N'diaz, L'Hardon-Nedelec, Nâtah Big Band, Pichard-Vincendeau, Spontus et Manu Sabate (Vieilles Charrues).  
Quimper (29) Ars'Ys : « Navigation II » (Festival de Cornouaille, cathédrale Saint-Corentin, 20h30).  
Batz-sur-Mer (44) Vincent Marin et Ronan Robert (Nuits Salines, musée des marais salants, 23h30).  
Nantes (44) Dour-Le Pottier Quartet avec Sofia Sanden et Mia Guldhammer, Lors Landat (Nuit bretonne, château des ducs, 18h30).

Dimanche 22 juillet

Carhaix-Plouguer (29) Dour-Le Pottier Quartet avec Sofia Sanden et Mia Guldhammer (Vieilles Charrues).  
Henvic (29) Anne Auffret (église Saint-Mauder, 18h).  
Batz-sur-Mer (44) Ciné-concert « Vies de femmes » avec les chanteurs de Dastum 44 (musée des marais salants, 17h).

Mardi 24 juillet

Plougassnou (29) Dour-Le Pottier Quartet avec Sofia Sanden et Mia Guldhammer (place du Général Leclerc, 19h).

Plouñour-Lanvern (29) Youhadenn (chapelle Notre-Dame de Languivoa, 20h30).  
Quimper (29) Soirée Dastum, Modkozmik (Festival de Cornouaille, espace saint-Corentin, 20h), Pevarlamm (place de la Résistance, 20h30), Dan ar Braz (Pavillon, 21h).

Mercredi 25 juillet

Douarnenez (29) Marie-Aline Lagadic et Klevi Riviere : « Le chant des sardinières » (Temps Fête).  
Quimper (29) Spoum, War-Sav, Hejan, Duo Madec-Lorho-Pasco (Festival de Cornouaille, espace saint-Corentin, 20h), « Arth of sounds » (place de la Résistance, 20h30).

La Turballe (44) Le Bal Floch (place Charles De Gaulle, 21h).  
Mesquer (44) Ronan Le Gourrière : « Par le bout du noz » (place de l'Orée-du-Bois, 20h30).

Jeudi 26 juillet

Douarnenez (29) Dour-Le Pottier Quartet avec Sofia Sanden et Mia Guldhammer, Hamon-Martin Quintet et Basel Zayed : « Kharoub » (Temps Fête).  
Quimper (29) Eog (Festival de Cornouaille, Novomax, 19h), Alambig Elektrik, Duo Guisgan-Jaffré, Descofar, Triskill (espace saint-Corentin, 20h), Red Cardell et The Red Goes Black (place de la Résistance, 20h30), Bètan Obrée (Pavillon, 21h).

Vendredi 27 juillet

Quimper (29) « P'tit Gus » (Festival de Cornouaille, Novomax, 19h), Rozenn Talec Quartet (espace saint-Corentin, 20h), Denez, Koar (Pavillon, 21h).  
Fougères (35) Contes et musiques de Bretagne avec Cédric Malaunais et David Guichard (château, 20h30).

Samedi 28 juillet

Perros-Guirec (22) Jean-Charles Guichen, Kazdall (Festival de la cité des hortensias).  
Douarnenez (29) N'diaz, Duo Hautbois-Chauvin (Temps Fête).  
Plouñour-Ménez (29) Marthe Vassallo :

« Maryonne la grande » (Arrée Voce, départ de l'abbaye à 10h30), Eléonore Fourniau, Sylvain Barou et Efen Lopez (20h).

Pouldreuzic (29) Jean-Louis Le Valléant : « P'tit Gus » (brasserie Penhors, 19h30).

Quimper (29) Morgane Labbe et Heikki Bourgault : « Une île » (Festival de Cornouaille, Novomax, 19h), Sonerien Du, Digresk, Hiks (espace saint-Corentin, 20h).

Dimanche 29 juillet

Ploïzal (22) Marthe Vassallo : « Maryonne la Grande » (château de la Roche-Jagu, 15h).  
Châteauneuf-du-Faou (29) N'diaz, Tyto Alba Trio (Fest Jazz).  
Douarnenez (29) Le Bal Floch (Temps Fête).

Plouñour-Ménez (29) Voix de pays #1 : Pays Montagne, avec Ifig et Nanda Troadec, Jean-Pierre Quéré, Nolven Le Buhé, Christian Rivoalen (abbatiale du Relec, 18h).

Quimper (29) Blaïn Leyzour Elektrik, Kafé Koeft, Duo Marchand-Menne-teau (Festival de Cornouaille, espace saint-Corentin, 20h), Les Ramoneurs de Menhirs et Bagad Bro Kemperle (place de la Résistance, 20h30).  
Guern (56) Jean-Louis Le Valléant : « P'tit Gus » (café Aux Angles, 18h30).

Mardi 31 juillet

Le Guilvinec (29) Duo Vestur-Le Goff (chapelle Saint-Trémeur, 18h30).  
Plougassnou (29) Solenn Lefeuvre et Gilles Le Bigot (place du Général Leclerc, 19h).  
Plobhannelec-Lesconil (29) O'Tridal (Apéros Breizh, rue Joliot Curie, 18h30).

Mercredi 1<sup>er</sup> août

Moëlan-sur-Mer (29) Herrou-Mayor (chapelle Saint-Philibert, 20h30).  
Plomodiern (29) Youhadenn (chapelle Sainte-Marie du Menez-Hom, 20h30).  
Les Moutiers-en-Retz (44) Nolwenn Monjarret et Philippe Le Gallou (chapelle



Jeremy Kergraudouy

de Prigny, 21h).

Auray (56) Ronan Le Gourrière : « Par le Bout du Noz » (Apéros Klam).

Jeudi 2 août

Lamballe (22) Pevarlamm, Thomas-Hopkins Quartet (place du marché, 20h).  
Pontivy (56) Gwennyn (square Lenglis, 21h).

Vendredi 3 août

Lorient (56) Lunch Nozth, Fred Guichen, Nâtah Big Band (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 22h).

Samedi 4 août

Tregastel (22) Morwenn Le Normand et Ronan Pine (Le Toucouleur, 18h30 et 21h30).

Lorient (56) Carvou-Even, Nijal, Youl, Sérot-Janvier et la Groove C° (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h), E-Leizh, Skolvan, Spontus (22h).

Dimanche 5 août

Saint-Suliac (35) Gérard Goré, Marie-Noëlle Le Marillan et Marc Anthony : « J'aimerai qui m'aime », Duo Pagnon-Baron : « Parlons d'amour » (14h).  
Lorient (56) Sérot-Janvier et la Groove C°, Gaster et Pollux (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 17h30), Breizh Amerika Collective, Kejaj (22h).

Lundi 6 août

Tregastel (22) Soig Sibérel et Etienne Grandjean (Le Toucouleur, 18h30 et 21h30).

Lorient (56) Aman, Castor et Pollux, Deus-Ta (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h), Noon, Startijenn (21h30).

Mardi 7 août

Plobhannelec-Lesconil (29) Frères Paranthoën (Apéros Breizh, rue Joliot Curie, 18h30).  
Plomodiern (29) Soig Sibérel (chapelle Sainte-Marie du Menez-Hom, 20h30).  
Lorient (56) Frères Guichen, Hamon-Marin (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 21h30), « Kiez ar Bed » (Palais des congrès, 21h30), Denez Prigent (espace Marine, 22h).

Mercredi 8 août

Bourbriac (22) Annie Ébrel et Jean-Michel Alhais (église, 20h30).  
Landrévarzec (29) Ensemble Herrou-Mayor (chapelle de Quilinen, 20h30).  
Saint-Nic (29) Youhadenn (chapelle Saint-Côme et Saint-Damien).

En deux mots

Berr-ha-berr

Arrée Voce invite le pays Montagne



La 12<sup>e</sup> édition d'Arrée Voce, festival dédié aux traditions chantées du monde entier, se tiendra les 27, 28 et 29 juillet à l'abbaye du Relec à Plouñour-Ménez.

Le dimanche 29 juillet, le festival accueillera une soirée spéciale « Voix de pays » consacrée au pays Montagne, ce pays entre Montagnes noires et monts d'Arrée qui a récemment été mis à l'honneur à travers le double CD publié par Dastum.

On pourra retrouver sur scène les chanteurs et chanteuses Ifig et Nanda Troadec, Jean-Pierre Quéré, Nolven Le Buhé et Christian Rivoalen, qui interpréteront un bel aperçu de l'ample répertoire collecté dans ce haut-lieu du kanna-diskan.

À l'abbatiale du Relec à 18h. Réservation conseillée au 02 98 78 05 97. [www.cdp29.fr](http://www.cdp29.fr)

Les Veuzous fêtent leurs 25 ans

Après toute une saison de veillées et d'animations autour des répertoires collectés en pays de Guérande (cf. *Musique Bretonne* n°253), le projet « Je vais vous dire une chanson », imaginé à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire des Veuzous de la presqu'île, se poursuit. Il connaîtra un temps fort les 28 et 29 septembre prochains avec un week-end festif où se succéderont concert, concours, performances, scène ouverte, exposition, initiation aux danses et un grand fest-noz dédié au répertoire paludier.

S'en suivront un fest-noz le 17 novembre, une conférence à Guérande le 22 novembre et une grande veillée à Saillé qui viendra clore cette riche saison le 15 décembre.

Pour tous ceux qui s'intéressent aux traditions orales du pays de Guérande, sachez que l'association a créé une plateforme en ligne\* qui rassemble une vaste palette de ressources : liens sur des enregistrements de collectage, réinterprétations par des chanteurs de Dastum 44, fichiers MIDI des airs, biographies d'interprètes, bibliographie, etc. Un outil conçu pour permettre à chacun de s'approprier quelques éléments de ce répertoire et de continuer de faire vivre ces chansons et ces mélodies.

[www.lesveuzousdelapresquile.fr](http://www.lesveuzousdelapresquile.fr)  
\* <https://traditionorales.jimdof.com>

Retrouvez l'agenda des festoù-noz sur [www.tamm-kreiz.bzh](http://www.tamm-kreiz.bzh)



Guérande (44) Concert bombarde et orgue : « Entre deux cieux » (Les Celtiques de Guérande, collégiale, 21h).  
 Auray (56) « Klew » (Apéros Klam).  
 Lorient (56) Castor et Pollux, Denis-Vrigneau, Trio dell'Amore (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h).  
 Alain Pennec : « Le chant des estuaires » (palais des congrès, 15h30).  
 Jacky Molard Quartet (Théâtre, 21h).  
 Nātah Big Band, Silabenn Trio (Quai de la Bretagne, 21h30).

**Jeu 9 août**

Lorient (56) Sérot-Janvier et la Groove Cie, Frères Landreau, Zoñj (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h).  
 Trio Empreintes (Théâtre, 21h).  
 Bertran Ôbrée (palais des congrès, 21h30).  
 Fabrice Lothodé et Mickael Gaborieau (église Saint-Louis, 21h30).  
 Erwan Moal et Soig Sibéril, Trio Robin-Evain-Badeau (Quai de la Bretagne, 22h).

**Vendredi 10 août**

Pommerit-le-Vicomte (22) Anne Auffret (chapelle Notre-Dame de Paradis, 20h30).  
 Irvilleac (29) Jean Baron (chapelle Notre-Dame de Lorette, 17h).  
 Guérande (44) Charles Quimbert, Youn Kamm et le bagad du Bout du Monde (Les Celtiques de Guérande, 21h).  
 Lorient (56) Arnaud Royer, Josset-Pichard, Messenger-Le Gallic (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h).  
 Régis Huihan (palais des congrès, 21h30).  
 Jonathan Dour et Trio Teir, Oriaz (Quai de la Bretagne, 22h).

**Samedi 11 août**

Les Moutiers-en-Retz (44) Hêrezh (place de l'Église-Madame, 21h).  
 Lorient (56) Derrien-Lotout, Les Ours du Scorff, Drask (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h).  
 Ampouailh, Ndiarz (22h).



**Dimanche 12 août**

Bourbriac (22) Frères Morvan, Miss Ninog, Aya Telemmor (Danouët, 14h30).  
 Ploudalmezeau (29) Gwennyn (port de Portsall, 21h).  
 Guérande (44) Castor et Pollux (Les Celtiques de Guérande, 12h).  
 Pichard-Vincendeau, Trio Landreau-Morin (15h).  
 Lorient (56) Bodénès-Hamon Quintet, Djiboudjep, Gwenfol, Le Bour-Bodros, Red Cardell, Taouk Trio, Ukan, Vincendeau-Felder-Giraoul, Wipidoup (Festival interceltique, Quai de la Bretagne, 14h).

**Mardi 14 août**

Mellionnec (29) Duo Hamon-Martin (éco-domaine du Bois du barde).  
 Plobannaec-Lesconil (29) Duo Audrey Le Jossec et Nicolas Quemener (Aperos Breizh, rue Joliot Curie, 18h30).

**Jeu 16 août**

Plobannaec-Lesconil (29) Frères Paranthoën (place du port, 21h30).  
 Pontivy (56) Clarisse Lavanant et Dan ar Braz (square Lenglier, 21h).

**Samedi 18 août**

Saint-Mayeux (22) Clotilde Trouillaud (rendez-vous place de la mairie, 20h30).

**Mardi 21 août**

Plobannaec-Lesconil (29) Sérot-Janvier et la Groove C° (Aperos Breizh, rue Joliot Curie, 18h30).

Plougnasou (29) Roland Conq Trio (place du général Leclerc, 19h).

**Mercredi 22 août**

Plestin-les-Grèves (22) Clarisse Lavanant et Dan ar Braz (square Lenglier, 21h).  
 Plougrescant (22) Jean-Michel Veillon et Jamie McMenemy (Chez Constance, 21h).

**Jeu 23 août**

Tregastel (22) Soig Sibéril et Étienne Grandjean (Le Toucouleur, 18h30 et 21h30).  
 Port-Louis (56) Jean-Louis Le Valléant : « P'tit Gus » (librairie La Dame Blanche, 20h30).

**Vendredi 24 août**

Rosporden (29) Jean-Louis Le Valléant : « P'tit Gus » (centre culturel, 19h).  
 Vitre (35) Ndiarz, Sérot-Janvier et la Groove C° (Les Fanfarfelues, 19h).

**Samedi 25 août**

Vitre (35) Castor et Pollux, Nātah Big Band (Les Fanfarfelues, 19h).

**Dimanche 26 août**

Clohars-Carnoët (29) Lunch Noazh (place Gauguin, 18h30).  
 Porspoder (29) Nag a Drouz (chapelle Saint-Orzual, 16h).

**Mercredi 29 août**

Erquy (22) Kaji (square de l'hôtel de ville, 21h).  
 Camors (56) « Kiez ar Bed » (Aperos Klam).

**Vendredi 31 août**

Paimpont (35) Solenn Lefeuvre et Gilles Le Bigot (abbaye, 20h45).  
 Gourin (56) Beat Bouet Trio (Jo Bar, 21h).

**Dimanche 2 septembre**

Gourin (56) Pevarlamm (Championnat de musique et de danse traditionnelles, 17h).  
 Mériadec (56) Brou-Couton (Aperos Klam).

**Samedi 15 septembre**

Plougrescant (22) Youhadenn (Chez Constance, 21h).  
 Nantes (44) Veillée/concert avec Dastum 44 sur le thème « rives de Loire » (hôtel de région, 18h).  
 Baud (56) Samuel et Tangi Le Hénañt (Le Carton voyageur).

**Samedi 22 septembre**

La Gacilly (56) Hervé Dréan : « Personne n'y danse que les amoureux » (Artemisia, 20h30).

**Vendredi 28 septembre**

Guérande (44) Brou-Hamon-Quimbert (salle Athanor, 20h30).

**Vendredi 5 octobre**

Quimber (22) Charkha (Théâtre de Cornouaille, 20h).  
 Redon (35) Duo Liard-Madec et Michel Godard (Ciné Manivel, 19h).  
 Duo Hamon-Martin et l'Orchestre symphonique de Bretagne (théâtre, 20h30).

**Veillées / Repas chantés**

**Mercredi 8 août**

Bourbriac (22) Veillée cantiques bretons (chapelle du Danouët, 20h30).

**Lundi 13 août**

Bourbriac (22) Veillée conte, musique et chant avec Marcel Guilloux (Danouët).

**Mercredi 15 août**

Bourbriac (22) Repas chantés (Danouët, 12h et 21h).

**Vendredi 14 septembre**

Guichen (35) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (café l'Accueil breton, 20h30).

**Dimanche 16 septembre**

Yffiniac (22) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (café l'Angelus, 14h30).

**Vendredi 21 septembre**

Pipriac (35) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (café Chez Paulette, 20h30).

**Dimanche 23 septembre**

Bovel (35) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (café Chez Namou, 15h).

**Samedi 29 septembre**

Le Quiou (22) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (café La Belle époque, 18h).

**Samedi 6 octobre**

Loudéac (22) Assemblée de chant et

**Un rallye PCI en septembre**

À vos marques ! Le samedi 15 septembre, à l'occasion des Journées du patrimoine, Bretagne Culture Diversité organise Deu's'ta, le rallye du patrimoine immatériel en Centre Ouest Bretagne. Tout au long d'un parcours d'environ 70 kilomètres, au départ de Spézet, Guéméné-sur-Scorff ou Peumerit-Quintin, les équipes concurrentes se verront proposer diverses épreuves ludiques sur le thème de la gastronomie, du chant, de la danse, du sport ou des pardons. L'arrivée aura lieu à Poullaouen pour la Nuit de la Gavotte, où seront remis les prix aux équipes qui auront récolté le plus de points. Pour connaître le règlement et s'inscrire, rendez-vous sur le site de Bretagne Culture Diversité.

Gratuit. Inscriptions à partir du 15 août.  
[www.bcd.bzh/pci/fr/rallye-pci](http://www.bcd.bzh/pci/fr/rallye-pci)

**23<sup>e</sup> Bogue d'or du 16 au 28 octobre**



Concours de chant à cappella, concerts, fest-noz, concours musicaux, contes et menteries, expos, animations maritimes... Le programme de cette édition laisse encore la part belle au génie populaire.

Ici, le pur jus de la culture de Haute-Bretagne flirte avec des in-

fluences nouvelles et multiples et ça fait bon ménage ! Après la fièvre balkanique de l'an dernier, cette fois-ci la Bogue invite les Occitans... qui ne sont pas en reste lorsqu'il s'agit de faire la fête ! Parmi eux, le duo Minvielle-Lubat, Du Bartas, Lo Cor de la Plana, Elektrik Gem, la Cleda Trio... Un bouillon de culture qui promet d'être bon.

Programme complet très prochainement sur [www.cbpc.org](http://www.cbpc.org)

**« Casseroles », le livre-CD**

Dans le *Musique Bretonne* n°248, Elsa Corre et Hélène Jacquolot, qui forment le Duo du Bas, nous parlent de leur spectacle « Casseroles », élaboré à partir de collectages, en pays de Douarnenez, de femmes de toutes origines, qui leur ont transmis des chants, mais aussi des recettes de cuisine.

Dans la continuité de ce projet, le duo prépare actuellement un livre qui proposera les paroles des chants, leur traduction, les recettes de cuisine des femmes rencontrées et une transcription des entretiens menés auprès d'elles, le tout illustré de portraits par l'artiste David Bordeix. Le CD joint réunira douze chansons dans une atmosphère sonore inspirée du spectacle et conçue avec le sonorisateur Julien Le Vu.

Pour mener à bien cette réalisation, qui devrait paraître en décembre prochain, Elsa et Hélène lancent un financement participatif sur la plateforme Helloasso. Pour en savoir plus et contribuer, rendez-vous sur le site <https://duodubas.jimdo.com>

contes pour la sélection Bogue d'or (bar-restaurant Le Cornouaille, 16h).

**Dimanche 7 octobre**

La Chapelle-Lanury (44) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (salle de la Vallée, 16h).

**Vendredi 12 octobre**

Loqueffret (56) Assemblée de chant et contes pour la sélection Bogue d'or (café Chez Régine, 20h30).

**Balades chantées, contées, musicales**

**Mardi 24 juillet**

Lannion (22) Randonnée chantée (départ à 19h de la cour de l'ancienne école de Beg-Leguer).

Dompierre-du-Chemin (35) Balade contée familiale avec Cédric Malaunais (14h30, rés. au 02 99 95 37 99).

**Dimanche 29 juillet**

Plouñevour-Ménez (29) Randonnée chantée avec Manglo (départ à 8h30 de l'abbaye du Relec).

**Dimanche 5 août**

Saint-Suliac (35) Randonnée chantée et contée de la Gallésie de la mer (départ de la cour de la boulangerie à 10h).  
Saint-Omer-de-Blain (44) Randonnée chantée (9h).

**Samedi 11 août**

Bourbriac (22) Balade chantée et musicale (RV au Danouet à 17h30).

**Dimanche 12 août**

Guérande (44) Marche chantée avec



Les Veuzous de la Presqu'île (RV au parking de l'espace Athanor à 9h30).

**Dimanche 16 septembre**

Parcé (35) Randonnée chantée, contée et musicale (9h).

**Dimanche 23 septembre**

Belligné (44) Balade chantée avec Dastum 44.

**Stages / Ateliers**

**Du 24 au 27 juillet**

Quimper (29) Stages de danses du Festival de Cornouaille - pays Kost et choed et du pays Pourlet avec Alexandre Romieux (24/07), pays de Loudéac avec Marie-Noëlle Le Mapihan (25/07), Cap Sizun avec Raymond Le Lann et Nadine Urvois (26/07), pays Glazig avec Isabelle Quintin (27/07).  
Org. Festival de Cornouaille (02 98 94 36 30 / morgane.cholet@festival-cornouaille.bzh) www.festival-cornouaille.bzh

**Du 24 au 28 juillet**

Plouñevour-Ménez (29) Stage de harpe celtique à cordes de bronze avec Violaine Mayor, Jean et Mikael Herrou.  
Org. Hent Telemn Breizh (02 98 78 93 25 / contact@hentleenn.bzh) www.hentleenn.bzh

**Mercredi 25 juillet**

Plouñevour-Ménez (22) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallour.  
Org. Dansou Kreiz Breizh (02 98 78 23 25 / dans-tro.kalanel@laposte.net) http://calanhel.canalblog.com

**Samedi 28 juillet**

Plouñevour-Ménez (29) Masterclass de polyphonies géorgiennes avec Didgori.  
Org. CDP29/Drom. Contact : 09 65 16 71 21 / contact@drom-kba.eu. www.drom-kba.eu

**Du 30 juillet au 3 août**

Ploemeur (56) Stage d'accordéon chro-

matique avec Régis Huiban, accordéon diatonique avec Alain Pennec, bombarde avec Cédric Le Bozec, chant avec Roland Brou, violon avec Claire Egan, guitare avec Soig Sibérij, flûte traversière en bois avec Erwan Hamon, danses avec Raymond Le Lann.  
Org. Anzer Nevez (02 97 96 32 08 / contact@anzernevez.bzh) www.anzernevez.bzh

**Mercredi 1<sup>er</sup> août**

Plouñevour-Ménez (22) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallour.  
Org. Dansou Kreiz Breizh (02 98 78 23 25 / dans-tro.kalanel@laposte.net) http://calanhel.canalblog.com

**Du 1<sup>er</sup> au 4 août**

Douarnenez (29) Stage de harpe celtique avec Christine Mérianne et Tristan Le Govic.  
Org. collectif ARP www.collectif-arp.com

**Samedi 4 août**

Saint-Suliac (35) Stage de contes maritimes avec Jean-Pierre Mathias.  
Org. Saint-Suliac Initiative (02 99 58 40 24) http://saint-suliac-autrefois.com

**Du 6 au 10 août**

Cancale (35) Stage d'accordéon diatonique avec Ronan Robert, musique d'ensemble (tous instruments) avec Yannig Noguez, chant avec Anne-Gaëlle Normand.  
Org. La Belette (assolabelle@gmail.com / 06 03 10 70 99).

**Mercredi 8 août**

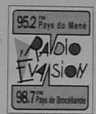
Plouñevour-Ménez (22) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallour.  
Org. Dansou Kreiz Breizh (02 98 78 23 25 / dans-tro.kalanel@laposte.net) http://calanhel.canalblog.com

**Samedi 11 août**

Bourbriac (22) Journée d'étude plinn/polka plinn - kan-ha-diskan avec Anne Auffret, Sylvain Le Roux, Yannick Dabo, danse avec Michel Diridolou et Nolwenn Morvan, flûte traversière avec Youenn Peron, clarinette avec Guillaume Latzet, binou avec David Soyer, bombarde avec Patrick Antoine, violon avec Jérémie Legrand, accordéon diatonique avec Maelan Joubin, harpe avec Laurent Aprile, lyre avec Julian Cuvilliez.  
Org. Association pour la restauration de la chapelle du Danouet (02 96 43 44 90) http://danouet.free.fr



Tous les trois mois, **Musique Bretonne s'invite dans l'émission Chemins de Terre sur Radio-Rennes et Radio-Évasion.**  
Programme et podcasts sur [www.cheminsdeterre.com](http://www.cheminsdeterre.com)



**Lundi 13 et mardi 14 août**

Plouñevour-Ménez (29) Stage de chant traditionnel et plain chant avec Violaine Mayor et Jean Herrou.  
Org. Hent Telemn Breizh (02 98 78 93 25 / contact@hentleenn.bzh) www.hentleenn.bzh

**Du 18 au 23 août**

Cléguerec (56) Stages d'accordéon diatonique avec Samuel Le Henaff (niveau continuant) et Yann Dour (niveau débutant), guitare avec Marc Jacquier, clarinette avec Christian Duro, danse bretonne avec Yves Leblanc.  
Org. Culture et Projet. Contact : Maryvonne Bayou (02 99 72 06 72 / maryvonnebayou@hotmail.com) http://cultureetprojet.wordpress.com

**Mercredi 22 août**

Plouñevour-Ménez (22) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallour.  
Org. Dansou Kreiz Breizh (02 98 78 23 25 / dans-tro.kalanel@laposte.net) http://calanhel.canalblog.com

**Mercredi 29 août**

Plouñevour-Ménez (22) Stage de gavotte de la région de Calanhel avec Jean Lallour.  
Org. Dansou Kreiz Breizh (02 98 78 23 25 / dans-tro.kalanel@laposte.net) http://calanhel.canalblog.com

**Samedi 29 septembre**

Plouñevour-Ménez (29) Stage de harpe celtique à cordes de bronze avec Violaine Mayor, Jean Herrou et Mikael Herrou.  
Org. Hent Telemn Breizh (02 98 78 93 25 / contact@hentleenn.bzh) www.hentleenn.bzh



Festival de Cornouaille

**Festivals / Événements**

**Samedi 21 juillet**

Nantes (44) Nuit bretonne : concerts, fest-noz.  
www.chateaunantes.fr

**Du 24 au 27 juillet**

Quimper (29) Festival de Cornouaille : concerts, spectacles, festoù-noz, ateliers, concours, animations...  
Org. Festival de Cornouaille (02 98 55 53 53 / contact@festival-cornouaille.bzh) www.festival-cornouaille.bzh

**Vendredi 27 et samedi 28 juillet**

Roscarvel (29) Dans ar Vag : festoù-noz.  
Org. Ouvertures (asso-ouvertures@orange.fr)

**Du 27 au 29 juillet**

Plouñevour-Ménez (29) Arrée Voce : concerts, randonnée chantée, déjeuners chantés.  
Org. Chemins du patrimoine en Finistère - Le Relec (02 98 78 05 97 / absaye\_relec@cdp29.fr) www.cdp29.fr

**Du 3 au 12 août**

Lorient (56) Festival interceltique : concerts, spectacles, défilés, festoù-noz, concours, master classes, animations...  
Contact : 02 97 21 21 29 www.festival-interceltique.com

**Samedi 4 et dimanche 5 août**

Saint-Suliac (35) La Gallésie de la Mer (Saint-Suliac Autrefois) : stage, causerie-conférence, veillée, scène, randonnée chantée et contée, scène ouverte...  
Org. Saint-Suliac Initiative (02 99 58 39 15 / contact@saint-suliac-tourisme.com) http://saint-suliac-autrefois.com

**Du 8 au 12 août**

Guérande (44) Les Celtiques de Guérande : concerts, spectacles, ateliers,

ORGANISÉ PAR **LES AMIS DE L'ORGUE** de Chantepie

# CONCOURS RÉGIONAL BOMBARDE & ORGUE

**SAMEDI 13 OCTOBRE 2018**  
Église de Chantepie (35)

APRÈS-MIDI Éliminatoires  
20H45 Concert des finalistes

fest-noz, fest-deiz, marche chantée, animations.

Org. Cercle celtique Bro-Gwenann.  
www.bro-gwenann.org

**Du 8 au 15 août**

Bourbriac (22) Festival plinn du Danouët : stage, concours, fest-deiz, fest-noz, concerts, veillées, randonnée chantée, repas chanté, animations...  
Org. Association pour la restauration de la chapelle du Danouët (02 96 43 44 90/  
contact@danouet.bzh)  
https://danouet.bzh

**Du 23 au 26 août**

Rostrenen/Glome Kergrist-Moëlou (22) Festival Fisel : stages, concours, concerts, fest-noz.  
Org. La Fiselerie  
http://festival.fisel.org

**Du 31 août au 2 septembre**

Gourin (56) Championnat de Bretagne de musique et de danses traditionnelles : concours, concert, fest-noz, exposition, animations...  
Org. Comité des sonneurs (02 97 23 55 81/  
sonneurs.gourin@orange.fr)  
www.championnatdesonneurs.fr

**Du 13 au 16 septembre**

Poullaouen (29) Nuit de la Gavotte : stage, fest-noz, bal gavotte, animations...  
Org. Dans Tro (02 98 93 58 61)  
www.danstro.com

**Samedi 15 et dimanche 16 septembre**

Parcé (35) Prix Froger-Ferron : concours, fest-noz, fest-deiz, concerts, contes, randonnée contée, chantée et musicale, scènes ouvertes, animations.  
Org. AFAP (02 99 76 91 98/06 87 13 07 70/  
afap.fougères@gmail.com)  
www.afap-fougères.fr

**Vendredi 28 et samedi 29 septembre**

Guérande (44) 25 ans des Veuzeous de la presqu'île : concert, concours, scène ouverte, initiation aux danses, fest-noz, exposition...  
Org. Veuzeous de la presqu'île  
www.lesveuzeousdelapresquile.fr

**Du 3 au 13 octobre**

Ille-et-Vilaine Le Grand Soufflet, sur le thème des mondes celtiques : concerts, animations, expositions...

Org. Le Grand Soufflet (02 99 41 33 71/  
info@legrandsoufflet.fr)  
www.legrandsoufflet.fr

**Du 5 au 7 octobre**

Cancale (35) Les Bordées de Cancale : concerts, randonnée chantée, repas chanté, rencontres...  
Org. Phare Ouest (02 99 59 27 07)  
www.lesbordées.fr

**Du 5 octobre au 11 novembre**

Agglomération nantaise (44) Celtomania : spectacles, concerts, expo...  
Org. Celtomania (02 40 54 20 18)  
www.celtomania.fr

**Samedi 13 octobre**

Chantepie (35) Concours régional de bombarde et orgue : concours, concerts.  
Org. Amis de l'orgue de Chantepie  
www.orgue-chantepie.info

**Du 16 au 28 octobre**

Redon (35) Bogue d'or : concours, concerts, spectacles, festou-noz, joute chantée, expositions, animations...  
Org. GCBPV (02 99 71 45 40/  
gcbpv@wanadoo.fr)  
www.gcbpv.org

Exposition

**Vendredi 28 et samedi 29 septembre**

Guérande (44) Exposition sur les collectes et le patrimoine culturel immatériel en Loire-Atlantique.

Cinéma

**Lundi 13 août**

Bourbriac (22) « Un novezh e Breizh » de Bastian Guilloux (Danouët, 20h30).

Conférence

**Jeu 11 octobre**

Redon (35) Conférence « Musiques et cultures celtiques » par Yves Defrance (médiathèque, 20h).

Annonce

L'association Petra Neu recherche des professeurs de breton pour les trois niveaux.  
Contact : petraneue@orange.fr

# Ils nous ont quittés

## Aet d'an Anaon

### Bernard Loffet

Difficile à exprimer en peu de mots notre regret d'avoir perdu si tôt, trop tôt, notre ami Bernard Loffet, emporté par un AVC le vendredi de Pâques à 52 ans. Musicien multi-instrumentiste (basson, hautbois, binou, bombarde...), mais surtout accordéoniste – « aux pieds nus » comme disaient certains –, il avait appris à jouer à 17 ans.

Il était chanteur aussi, mais surtout (difficile de ne pas multiplier les « surtout » tant il était investi dans son milieu, ses milieux...) luthier et créateur d'accordéons, sonorisateur et animateur de fêtes et de festivals partout en Bretagne

et en France. Depuis de nombreuses années en effet, il officiait aux « Grands bals de l'Europe » de Gennettes et (feu) Saint-Gervais d'Auvergne, « cathédrales » du folk français et de la danse folk européenne, ainsi qu'aux Musicales en Sologne. Il a également sonorisé le groupe Tan Ba' n' Ti pendant des années. Il jouait dans Diroll, et dans différents groupes de chant de marins. On a pu encore l'entendre accompagnant de la chanson française ou dernièrement en duo avec Yves Leblanc (son dernier enregistrement *En avant-deux* en 2017).

Il était si généreux de ses compétences de luthier qu'on pouvait l'appeler le dimanche après un

« accident » de diato de samedi soir : « Passe à l'atelier lundi (jour de fermeture...), pas de souci ! ». Je me souviens de cette fois où j'avais explosé le soufflet de mon accordéon du fait de l'humidité entre deux bals à Gennettes : allez, rendez-vous à 8 heures le lendemain pour colmater ça, en buvant le café, avec son sourire et son accueil radieux... Après un fin de bal à 3 heures !

De jeune « illuminé » du diato dans les années 1990 aux débuts de son atelier installé à Caudan, il est devenu une figure phare de l'explosion de l'accordéon diatonique.

D'abord parce qu'il a été l'un des premiers à produire en nombre en Bretagne (mais toujours en qualité) des instruments adaptés aux besoins et aux souhaits des musiciens qui le côtoyaient. Ensuite par sa passion (Bernard était toujours passionné) pour l'enseignement de l'instrument. On pense notamment à son travail sur les tablatures « système CADB » et pour l'intégration de celles-ci au logiciel Tabledit, un outil permettant à quiconque de faire une tablature propre et pro – quelle révolution pour les profs de diato avec leurs papiers à carreaux !

■ Au Grand bal de l'Europe en 2013 (photo Catherine Raveneau).



## Drom

PROMOTION ET TRANSMISSION DES CULTURES POPULAIRES DE TRADITION ORALE ET DE LA MUSIQUE MODERNE

### Kreiz Breizh Akademi

Après un passage par Paimpol, Rennes et des voyages à l'étranger, KBA#7 revient en formation à Amzer Nevez en novembre. Dans le cadre du module « techniques de la scène », le collectif présentera son travail aux écoliers de Ploemeur le 15/11 avant de travailler sur l'enregistrement en décembre. A l'issue de la formation, le collectif entamera sa période de création pour une première à l'Océanis de Ploemeur le 24/05/19.

#### Stages

les inscriptions sont ouvertes pour les derniers stages Drom de l'année.

**24 Novembre - Masterclasse**  
Musique du Nordeste Brésilien avec Maciel Salú à Rennes (35) Cercle celtique  
- 1 journée / 6h

**12 Décembre - Masterclasse**  
Chant indien : raga et tala hindoustanis avec Ashwini Bhide-Despande et Vinod Lele à Brest (29) Le Quartz  
- 1 journée / 5h

**17/20 Décembre - Stage**  
Musique indienne avec Rishab Prasana à Chateaulaudren (22) Le Petit Echo de la Mode - 4 jours / 28h

#### Actions territoriales

**28/07 Festival Arrée Voce**  
Dans le cadre du festival Arrée Voce

- Atelier de chant géorgien avec Didgori le 28 juillet 2018 de 14h à 18h

- Concert de Eleonore Fourniau / Sylvain Barou / Eïren Lopez (Turquie) le samedi 28 juillet 2018 à 20h

Contact : 09 65 16 71 21 / contact@drom-kba.eu  
www.drom-kba.eu

Et c'est encore Bernard qui a porté avec Patricia Gendre le CADB (Collectif Accordéon Diatonique de Bretagne) quand la génération qui l'avait créée est passée à autre chose, en assurant la trésorerie ou bien la présidence.

En vrac, on se souviendra enfin de sa sono pour les « diato-bals », de ses articles pour *Paroles d'anches*, de son site de commerce, qui était et est toujours une mine de tablettes pour des « diatoniciens » de tous niveaux, des profs pressés aux élèves aventuriers.

Pour reprendre les mots de Pascal Granga, son ami sonorisateur : « Artisan autodidacte, il s'est forgé tout seul et, à force de persévérance, a réussi à faire reconnaître ses accordéons dans le monde entier. Curieux de tout, ce Breton d'adoption a appris la langue bretonne et était passionné de toutes ses traditions. Souvent, après une journée bien remplie dans son atelier de Caudan, il travaillait dans son laboratoire d'électronique très tard dans la nuit pour améliorer une console de mixage, inventer un micro ou mettre au point un système de sonorisation. Généreux, Bernard aimait transmettre ce qu'il avait eu tant de mal à découvrir. Tu vas terriblement manquer à tes quatre filles et à nous, qui venons de perdre un ami, un musicien à l'immense talent, un grand défenseur de la musique bretonne ».

Toute notre sympathie va à Cathy, à ses filles et à toute sa famille.

Mike James

L'Atelier de réparation des instruments a vent poursuit son activité, avec un accueil assuré par Gautier, Teddy et Pol. Tel. : 02 97 05 68 92. <http://diato.org>

## André Picaud

André Picaud nous a quittés le 31 janvier dernier à l'âge de 86 ans. Chanteur et animateur hors pair, André était bien connu dans sa commune de Guégon où il était très impliqué dans la vie associative, mais aussi, bien au-delà, dans le pays de Josselin où il ne manquait jamais une occasion de chanter. André s'était aussi fait une réputation plus large dans le milieu des passionnés de chant traditionnel du pays gallo. Il avait en effet participé des le milieu des années 1980 aux Assemblées du pei de Pierme, puis à de nombreuses reprises aux concours de la Bogue d'or de Redon, et donc à de nombreuses assemblées de chants plus locales servant de sélection à ce concours, cela au moins de 1990 jusqu'au milieu des années 2000. Enfin entre 2000 et 2015, il a participé de façon très régulière aux après-midi « chant dans la ronde » de la Fête du chant de Bovel dont il était devenu l'un des piliers, dansant et menant « à la goule », avec une énergie incroyable, les ridées et pilées menues de son pays pour

■ André Picaud à la Bogue en 2002 (photo Charles Crié).



une ronde de danseurs atteignant parfois la centaine de danseurs !

Tous ceux qui ont connu André, « P'tit Picaud » pour bien des amis, retiendront à n'en pas douter la figure d'un passionné de chansons, aimant par-dessus tout animer, faire rire, et partager. Un homme qui faisait vivre véritablement la chanson de tradition orale.

Au revoir et merci, André.

Vincent Morel

## Ernest Ahippah

Ernest Ahippah est né en 1947 à Jacquerville, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Il est arrivé en France en 1972 et à Rennes en 1974. Une ville qu'il n'a plus jamais quittée. D'abord ouvrier-typographe, il est devenu chanteur, danseur et conteur professionnel. Il jouait du djembé, du bala, de l'arc musical, et interprétait des chants africains qu'il avait composés dans la langue alladjan. En 1980, il crée l'association Bretagne-Côte d'Ivoire. Puis, en 1990, il ouvre une école de musique et de danse, le centre d'animation



■ Ernest Ahippah (photo DR).

africaine l'Appatame. C'est dans ce centre que j'ai fait sa connaissance à l'occasion de l'exposition consacrée à Pierre-Jakez Hélias et à son séjour en Côte d'Ivoire. De cette rencontre était née l'idée de notre spectacle musical en duo « Des racines dans le ciel ».

Ernest était un artiste bien connu dans le pays de Rennes et au-delà. Nombreux sont ceux qui ont pris des cours de danse, de djembé, ou qui ont entendu ses contes où il se présentait comme un « Breton calciné ». Son énergie, sa bonne humeur, son grand sourire étaient très vivifiants pour nous tous qui l'avons connu ou même brièvement croisé.

Il a participé à plusieurs assemblées de La Bouëze. On a pu le voir à la Fête du chant de Bovel et à maintes éditions du festival Étonnants voyageurs. Il a enregistré avec Alain Penneec et Tammles, Alan Stivell et la Tordue. Il a produit des émissions pendant plusieurs années sur Radio-Rennes.

Ernest Ahippah est décédé à Rennes le 24 mars après avoir lutté pendant deux ans contre la maladie. Son amitié nous manque beaucoup.

Yann Bertrand

## Gilles Piriou

Gilles Piriou s'en est allé en avril dernier. Le 9 juin, selon son souhait, ses cendres ont été dispersées au large du Fret, petit port de la presqu'île de Crozon, le berceau familial qui lui était cher.

Gilles est né en 1953 à Châtenay-Malabry. Dès le plus jeune âge, il baigne dans l'effervescence militante des Bretons de Paris et de la région parisienne, stimulé par l'admiration qu'il voue à son grand-père, un natif de Quimerch devenu marin et qui est aussi un fervent militant breton.

Dans les années 1960, Gilles apprend à sonner et à jouer de différents instruments au sein de la très active Amicale des Bretons de Sceaux, il se forme également à la lutherie auprès de Georges Cochevelou, artisan de la renaissance de la harpe celtique en Bretagne. Au début des années 1970, il est de toutes les fêtes bretonnes de la région parisienne où les sonneurs sont accueillis à bras ouverts. Pour l'anecdote, il foule même les planches de l'Olympia en 1972, invité par le chanteur Alain Barrière qui souhaitait des danseurs bretons dans son show.

À cette époque, il rêve d'un « retour aux sources » et, comme quelques autres jeunes Bretons de Paris, il choisit de se lancer dans l'aventure du collectage en Bretagne. Il entame ainsi une ample enquête sur la presqu'île de Crozon, s'intéressant à la musique, au chant, aux danses, au costume, mais aussi, plus globalement, à tout ce qui fait l'identité du pays, un sujet sur lequel il n'aura de cesse, toute sa

■ Gilles Piriou au biniou koz vers 1992, dans un costume de Crozon confectionné par lui-même (photo coll. Sophie Piriou).

vie, d'enrichir sa documentation. Ponctuellement, il réalise également des enregistrements dans le Léon, le pays Montagne et dans toutes les régions de Basse et de Haute-Bretagne où il a l'occasion de se rendre. Installé en Centre-Bretagne au milieu des années 1970, il ouvre à Saint-Herbot le bistrot folk *Le Maout*, dont les soirées concerts vont avoir une belle réputation.

Lorsqu'il est amené à s'installer à Rennes dans les années 1980, Gilles reste un militant culturel, il sonne au Cercle celtique de Rennes et donne des cours de danse et de broderie bretonnes dans son quartier, à la Maison du Ronceray.

Seule la maladie l'avait conduit, ces derniers temps, à mettre en veille ses activités. Sa passion, sa curiosité et sa volonté de transmettre, partager, étaient, elles, restées intactes.

C.L.M.

Merci à son épouse Sophie Piriou, ainsi qu'à Guy Caro et Alain Salatin pour leurs témoignages.



# Chanson galloise

DEUX SPECTACLES REVISITENT LE PATRIMOINE COLLECTÉ

Ils sont deux spectacles sur scène actuellement à partager le projet de mettre en lumière un répertoire collecté sur un terroir gallo. D'un côté, « Arth of sounds » qui revisite des chansons recueillies en pays de Ploërmel. De l'autre, « Personne n'y danse que les amoureux », élaboré autour des collectes d'Hervé Dréan dans le canton de La Roche-Bernard. Deux créations aux esthétiques différentes qui nous sont présentées (et recommandées !) ici par Mike James.

Les spectacles qui font entendre la tradition chantée galloise ne sont pas si nombreux à accéder aux grandes scènes. Il en est d'autant plus remarquable de voir à l'affiche, ces derniers temps, deux spectacles qui ont en commun une démarche originale de mise en valeur et d'actualisation d'un répertoire de chants issu de collectages menés sur un terroir du pays gallo. Il m'a semblé intéressant d'en donner un aperçu et de porter une petite réflexion sur chacune de ces approches, qui se révèlent différentes et complémentaires.

## Un répertoire ancré en pays de Ploërmel

« Arth of sounds » est une création autour du répertoire chanté du pays de Ploërmel portée par Jañlug er Mouel au chant et Ollivier Leroy aux arrangements, chœurs et claviers.

Lors de la dernière édition de la Fête du chant de Bovel, on a pu voir Jañlug er Mouel (Kreizh Breizh Akademi #5, Eog, Dans er Jeko...)

dans une version retravaillée de son projet « Raktres Katell Kollet » (en compagnie de Christian Faucheur, Glenn Le Merdy et Youenn Lange) et apprécier à cette occasion son approche rafraîchissante du répertoire des gwerziou.

Dans « Arth of sounds » (le titre fait référence indirecte au nom de la saison culturelle ploërmelaise, Arthimaël), on le redécouvre en interprète du répertoire du pays de Ploërmel, pays où il a vécu un certain temps et où il a effectué des collectages dotés de quelques pépites, dont une chanson de Jeanne Caro qui lui a valu une bogue d'or en 2005.

Ce sont trois de ces collectages, ajoutés à une dizaine d'autres réunis dans le double CD *Pays de Ploërmel* publié par Dastum en 2016, qui ont fourni la matière du spectacle. Après sa création à Ploërmel en mai 2017, « Arth of sounds » a également été présenté à Amzer Nevez en novembre 2017, puis au théâtre Victor-Hugo de Fougères le 18 mai dernier, c'est à cette occasion que j'ai pu enfin le découvrir.

## Influences musicales plurielles

Ollivier Leroy, qui est né à Ploërmel et a vécu à Guer jusqu'à ses 18 ans, est aujourd'hui bien connu en tant que spécialiste du chant et des musiques indiennes (Olli and the Bollywood Orchestra...). À son instar, les autres musiciens réunis pour cette création ont eux-mêmes des parcours marqués par des influences musicales plurielles. La percussionniste Anne-Laure Bourget a collaboré avec Olli sur d'autres projets, mais on l'a vue aussi dans le groupe nantais Orange Blossom par exemple. Morgane Houdemont, qui remplace Raphaël Chevalier au violon\*, s'est illustrée dans le classique, le fest-noz, et a également laissé sa marque dans le milieu de l'improvisation. Violoncelliste, Goulven Ka a côtoyé Jañlug à Kreizh Breizh Akademi, après avoir forgé son propre style avec des arrangements résolument modernes autour du chant breton. Quant à Vincent Raude (guitare, claviers, machines), il est apparu dans des projets jazz, dub, reggae et électro breistrois auquel on peut ajouter une collaboration intéressante en musique bretonne à danser avec Erwan Burban (Krenijenn).

## « Apporter un nouveau regard »

La présentation du projet fait le constat que peu nombreux sont les



■ L'équipe artistique d'origine d'« Arth of sounds » avec, de gauche à droite, Anne-Laure Bourget, Jañlug er Mouel, Ollivier Leroy, Raphaël Chevalier, Vincent Raude et Goulven Ka. Morgane Houdemont au violon a succédé à Raphaël Chevalier, malheureusement décédé en septembre 2017 (photo label Caravan).

projets artistiques qui s'efforcent de revisiter le patrimoine chanté gallo sous une forme moderne. D'où l'envie d'apporter un nouveau regard sur ce patrimoine et défendre l'idée d'une « création gallo » inspirée de « l'air du temps ».

Avec leurs mélodies superbes et leurs rythmes surprenants parfois car interprétées presque sans artifice par Jañlug, les douze chansons qui composent le spectacle entrent à merveille en résonance avec les paysages sonores du monde élaborés par Olli et son équipe. Des invitations au voyage où l'on retrouve plus particulièrement des sonorités du sous-continent indien.

D'entrée, le traitement assez pop de « La barelière », chanson collectée par Jean-Guy Orio auprès de Marie-Joseph Guého de Caro, reflète clairement les influences

croisées du groupe avec, justement, des échos d'Orange Blossom et des moments où l'harmonisation prend le dessus sur la mélodique, renforçant la sensation de dépaysement.

L'introduction de « C'était un jeune cadet » (chanson de Madeleine Lebreton) est résolument électro mais les orchestrations d'Olli laissent le chanteur libre de rester fidèle au style et au rythme de la chanteuse maestroyenne. Les chœurs « célestes » font le fil conducteur vers l'escapade reggae proposée par la chanson suivante.

La rare complainte « Les pèlerins de Saint-Jacques » (collectage de Gérard Payot auprès de Jean Trégoût à Guillaou) s'habille d'effets sonores « électro-fantomatiques », où les voix du chanteur et du choriste se mêlent d'une manière surprenante. Une mise en forme qui

se prête bien au thème dramatique et surnaturel de la chanson.

C'est dans une toute autre ambiance que nous entraîne la version rai de « Si j'avais de l'argent la belle » (chanson d'Éléonore Collin d'Aujan collectée par Chom'te) et le public ne se fait pas prier pour participer en tapant dans les mains, à l'invitation de Jañlug.

Puis, en contraste, « Me suis levé de bon matin (le matin que la lune...) » se laisse envelopper par un arrangement d'esprit « raga du matin ».

Enfin, « Je ne suis pas assez riche pour un mignon de ville » résonne de manière particulière, et assez poignante, dans le théâtre Victor-Hugo de Fougères, ce théâtre à l'ancienne, aux allures bourgeoises, étant assurément un cadre qui contraste avec un répertoire venu

de la Bretagne rurale et à la beauté simple.

### Rendre accessible un patrimoine

Si d'aucuns resteront bien sûr sceptiques quant à l'intérêt d'apporter tel ou tel arrangement aux chants, il est clair que cette démarche vise à rendre accessible à de nouveaux publics les merveilles de ce répertoire. Et de là, à encourager ceux qui en ressortiront enchantés à aller « prendre la température » des archives sonores (comme de l'eau de bain...) avant, peut-être, de rentrer dans le flot.

Dans les années 1970, quelques groupes phares – on pourrait citer Steeleye Span, Albion Band et Fairport Convention en Grande-Bretagne, Clannad et Bothy Band en Irlande, Malicorne, Tri Yann et leurs successeurs en France – n'ont-ils pas sensibilisé toute une génération aux chants de la tradition orale ?

### Autour de La Roche-Bernard

Avec le spectacle « Personne n'y danse que les amoureux », Hervé Dréan, lui aussi, une lecture contemporaine d'un répertoire de pays, mais de manière plus personnelle. Ce spectacle créé en novembre 2016 au Forum de Nivillac était repris dans une version affinée le 20 mai dernier au Vieux Couvent à Muzillac, dans le cadre du Festival Fileri-Filera.

Sa matière première est le répertoire chanté du pays où est né et où vit Hervé Dréan, cette région de la Roche-Bernard où, dès l'âge de 17 ans, il s'est mis à collecter, sillonnant la campagne à vélo ou mobylette, son magnéto-cassette sur le porte-bagages.

Hervé et Rachel Goodwin, sa compagne pianiste, ont déjà à leur actif deux CD, *Deux hommes de chène* et *Coureurs de nuit*, où ils interprètent ce répertoire. Hervé a par ailleurs publié cinq volumes d'une série de livrets baptisée « Instants de mémoire » dans lesquels il restitue l'ensemble de ses collectages (musiques et chants, traditions orales calendaires, contes...). Hervé mène ainsi sur trois fronts, artistique, éditorial et associatif (avec Dastum 44), son œuvre de transmission du patrimoine qu'il a collecté.

En 2017, à la suggestion de Monique Travers, directrice de la salle Le Forum à Nivillac, Hervé a donc créé un spectacle où il met en scène ce répertoire. Il y est entouré de Rachel au piano et de deux jeunes musiciens de la scène actuelle bretonne : Pierre Droual (Skeduz, Hiks, Dièse 3, Kiñkoñs, Kreiz Breizh Akademi #5, Nirmaan, Lyra...) au violon et Dylan James (An Tri Dipop, Planchée, L'Abrasive, Kreizh Breizh Akademi #3, Shebeen...) à la contrebasse, dans un univers qui ouvre la porte du merveilleux, caractérisé sur scène par les immenses sculptures surréalistes de Bruno Guihéneuf.

### Harmonies folk

Si l'objet de faire découvrir un répertoire « discret » à un plus large public est partagé avec le projet « Arth of Sounds », le parti pris musical de « Personne n'y danse » s'avère tout autre. Hervé, des ses débuts, était « en harmonie » avec son cousin Luc Guilloré, chef de chœur rochois et figure du monde du chant choral en France, décédé en 2010. Les arrangements, basés sur le piano de Rachel avec les influences de sa formation clas-

sique, s'inscrivent dans un esprit plutôt folk, en tout cas bien différent du style électro-world de Olli et son équipe, malgré quelques belles touches exotiques distillées par Pierre Droual et Dylan James et inspirées des musiques moyen-orientale, suédoise ou québécoise.

### Transmettre l'âme des collectes

Le programme est généreux, avec près de deux heures de musique, émaillées d'explications colorées sur les collectes, la vie du pays, qui prennent la forme du conte, par moments, avec le récit des aventures rocambolesques de « ton-ton » Topette et des copains Grand Bolée et Léon Casque. La clé de voûte de la démarche semble d'ailleurs être bien plus la volonté de raconter, de transmettre la matière et l'âme des collectes, que de mettre en valeur leur interprétation.

Les arrangements du quatuor n'en sont pas moins très accomplis. Là aussi, la beauté des mélodies est mise en avant (avec de belles harmonisations par exemple sur « Nous sommes venus vous inviter », « Je n'irai plus voir ma mie », « Nous voilà dans le ménage ») mais Hervé Dréan puise plus largement dans les divers répertoires chantés du pays. Il incorpore ainsi une jolie suite de chants à la dizaine (qui compte une version de « Mon chapelet », aussi connu à Malestroit, « À l'hôtel numéro trois », ainsi que « Personne n'y danse... », qui a donné son titre au spectacle), ainsi qu'une suite de danses en couple : une scottish et une version de « La petite Élise » qui était chantée par Anne-Marie Rialland de Marzan. Hervé en profite d'ailleurs pour nous faire connaître le récit livré par cette dame née en 1904 : la



■ Hervé Dréan, chanteur et conteur dans « Personne n'y danse que les amoureux », entouré de Rachel Goodwin au piano, Pierre Droual au violon et Dylan James à la contrebasse (photo DR).

### Des spectacles à voir

première fois où elle a vu une danse en couple, et comment, peu à peu, la valse a pris la place de la ronde.

Un petit regret personnel : Hervé se répond souvent à lui-même dans les chants, alors que les réponses instrumentales assurées par Dylan James et Pierre Droual sont particulièrement réussies sur des chants comme « Si j'avais une arbalète... ».

De manière générale, l'on ressent une belle complicité entre les quatre musiciens et une grande sensibilité dans les arrangements qui font un bel écran pour ce répertoire riche et varié. Cette complicité a été vécue aussi avec le public muzillacois qui était riche en chanteurs et a joué le jeu avec spontanéité lorsqu'Hervé l'invitait à répondre aux chants.

En conclusion, ceci est mon cri du cœur à l'adresse des programmeurs de salles et des festivals en Bretagne : ne laissez pas de côté ces spectacles qui portent la richesse du chant profond et populaire du pays gallo. On rencontre beaucoup d'artistes dont la frustration est palpable après qu'ils aient investi leur énergie et leur créativité dans des projets qui ne sont que trop rarement repris dans les programmations des salles de spectacles. Et cela semble malheureusement encore plus vrai pour les spectacles qui ont trait à la culture galloise que pour ceux basés sur les répertoires de Basse-Bretagne. Il existe pourtant un public potentiel qui peut être tout aussi séduit par ces répertoires gallos dont il n'ima-

ginaut pas forcément les qualités avant de les entendre.

Ces deux beaux spectacles méritent en tout cas de tourner très largement. Pour vous en convaincre, ne ratez pas les prochaines dates : « Arth of sounds » sera au Festival de Comouaille le mercredi 25 juillet tandis que « Personne n'y danse que les amoureux » ouvrira la saison du tout nouveau centre culturel Artemisia de La Gacilly le samedi 22 septembre.

Mike James

\* Raphaël Chevalier, violoniste « multicités » qui figurait dans l'équipe artistique d'origine, a hélas été emporté par un cancer en septembre 2017. La représentation donnée à Fougères lui était dédiée.

# Photographes de la musique bretonne

RENCONTRE AVEC MYRIAM JÉGAT ET ÉRIC LEGRET

Voici des années que l'un et l'autre nous font partager leur regard sur le monde de la musique bretonne. Que représente pour eux cet univers ? Alors qu'une exposition collective va les réunir à Gourin en septembre\*, place à une interview croisée des deux photographes Éric Legret et Myriam Jégat.

**Musique Bretonne :** Comment as-tu découvert la musique bretonne ?

**Éric Legret :** Un reportage sur le tout jeune festival Les Vieilles Charrues en 1996... J'arrivais de Paris, je connaissais des morceaux

d'Alan Stivell, bien sûr, mais en quatre jours en Centre-Bretagne, à Carhaix, j'ai découvert sur scène Ar Re Yaouank, Red Cardell, Dan ar Braz, Hamon-Martin, Tayfa, Diaouled ar Menez... Et aussi Miossec. Un bon début... ! De culture musi-

cale plutôt rock/funk/rap/jazz, j'ai alors été séduit par les différentes approches musicales de ces artistes bretons, l'engouement du public et surtout des danseurs. Tous ces éléments m'ont donné envie d'en découvrir davantage.

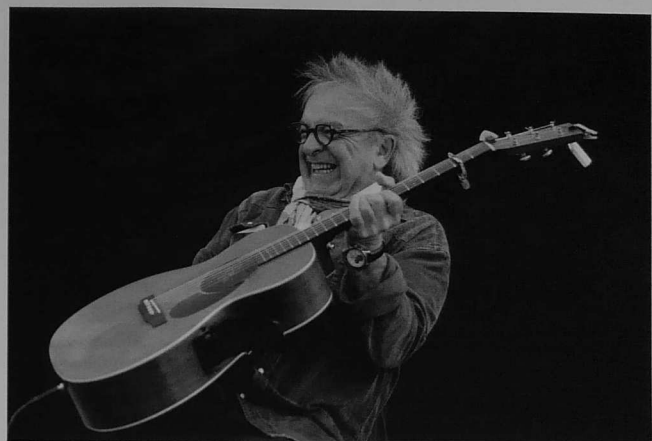
**Myriam Jégat :** La musique a toujours occupé une grande place dans ma vie, et celle de Bretagne m'entoure depuis l'enfance à travers les chants de mes grands-parents et des disques anciens figurant dans la discothèque familiale. Puis j'ai découvert la musique sacrée de Jégat-

Ihuel, ensuite j'ai entendu *Reflets* de Stivell. J'ai pris conscience de la richesse de cette musique et, dans l'élan créé par Stivell, j'ai fait partie d'un groupe de musique de fest-noz. Lors de cours de langue bretonne, indissociable de la musique, j'ai également appris des chansons traditionnelles.

**M.B. :** Pourquoi as-tu choisi de faire de la photo en fest-noz ou plus généralement de musique bretonne ?

**E.L. :** J'ai eu la chance d'être photographe professionnel très jeune, à 20 ans, au sein d'une agence, un travail davantage axé sur le reportage et le portrait (politique, social, mode...) ; une

■ L'Orchestre symphonique de Bretagne, Hamon-Martin et Annie Ebrel à Yaouank en 2016 (photo Éric Legret).



■ Soig Sibérl à la Fête des fruits de l'automne à Peillac en 2017 (photo Myriam Jégat).

très bonne école ! Je commençais, cependant, à me spécialiser dans le milieu du spectacle vivant, par goût pour ces expressions artistiques. Au début des années 1990, j'ai photographié Léo Ferré, Renaud, Hubert-Félix Thiéfaine... Sans le savoir à cette époque, le lien avec la musique bretonne était déjà présent : Ferré avait rencontré et donné un tour de chant en Bretagne avec Glenmor ; Renaud et Thiéfaine étaient accompagnés par des musiciens bretons comme Patrice Marzin ou Hilaire Rama, que j'ai croisés quelques années plus tard en fest-noz et en concert. Le fait de vivre dans le Kreiz Breizh dès la fin 1996 et d'avoir dans mon proche voisinage les frères Molard, Annie Ebrel, Soig Sibérl, Youenn Gwernig, les frères Guichen, Noluën Le Buhé, Steph de Vito, Pat O'May, Erik Marchand, Yann Le Corre, Brigitte Le Corre, Gaby Kerdoncuff, Jean-Claude et

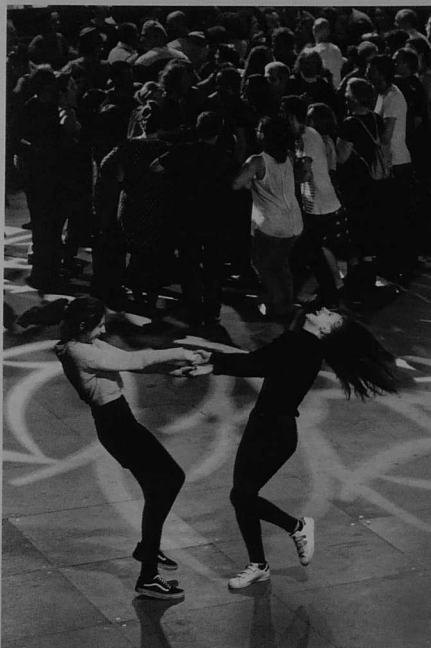
Rozenn Talec... m'a permis d'appréhender la musique traditionnelle bretonne, de la comprendre un peu mieux et d'en apprécier toute la richesse et la diversité. J'ai commencé rapidement à collaborer avec des productions musicales, des magazines, des associations et festivals (Festival Fisel, Nuit de la gavotte...). J'ai alors recentré mon travail sur les musiques en Bretagne et donc sur les musiques populaires du monde. La rencontre avec Bertrand Dupont et Cécile Borne qui venaient de créer La Grande Boutique à Langonnet a été déterminante également : le croisement des esthétiques musicales, de la danse contemporaine et des arts plastiques ancrés dans une histoire, une culture, m'a séduit. Actuellement, je collabore toujours avec cette structure et la nouvelle équipe de Perrine Lagrue en suivant photographiquement Le Plancher,

scène du Kreiz Breizh, la saison culturelle de La Grande boutique.

**Myriam Jégat :** Je n'ai pas vraiment choisi de faire de la photo en fest-noz ! J'ai commencé par écrire des articles sur la musique bretonne et j'ai donc, dans un premier temps, tout simplement illustré mes publications. La photo est devenue par la suite une expression à part entière. J'ai choisi la musique bretonne car c'était un milieu que je connaissais et où la pratique professionnelle était quasi inexistante. C'était un challenge, me rendre incontournable dans ce monde à l'actualité foisonnante.

**M.B. :** Quelle est ta méthode de travail pour ces photos de musique live ? Que cherches-tu à transmettre au travers de ces photos ?

**E.L. :** Sur scène, pour un concert ou un fest-noz, on ne peut pas tri-



■ Danseurs et danseuses au fest-noz (photo Éric Legret).

très intuitive. Je mets en avant une certaine réactivité et laisse mon imagination travailler. À chaque prise de vue, il me faut observer les lieux, les scènes, les éclairages et surtout les artistes.

Une fois ces repères établis, je tâche d'évoquer des sons, des notes, des voix. J'essaie de traduire des moments d'émotion, de partage et de complicité. Sans prétention aucune, j'ai l'impression que photographier la musique, c'est en quelque sorte ma façon à moi de la jouer.

**M.B. :** Pour toi, la photo de musique bretonne est-elle une activité bénévole, professionnelle ou un mix des deux ?

**E.L. :** C'est une activité professionnelle, je ne sectorise pas les musiques. Le milieu musical en Bretagne s'est professionnalisé et structuré depuis de nombreuses années, ce qui lui a permis d'avoir cette reconnaissance artistique au niveau local et international. Cela correspond à la réalité de nombreux musiciens et chanteurs en Bretagne : ils créent en croisant des influences diverses, passant du concert au fest-noz. Et pour moi, c'est un gage de vitalité que d'expérimenter, que de créer comme le font Krismenn, Fleuves, Ndiarz, Kreiz Breizh Akademie, Hamon-Martin, Barba Loutig et beaucoup d'autres ! Heureusement, de jeunes producteurs/tourneurs s'engagent avec énergie au quotidien dans une économie fragile, mais réelle, pour permettre aux artistes d'affirmer leurs choix et leurs pratiques.

J'en profite pour saluer les associations organisatrices, les productions, les musiciens qui œuvrent pour

cher, c'est la sincérité et l'engagement des musiciens et chanteurs qui font que l'émotion musicale va toucher le public, porter les danseurs dans la ronde, les faire crier ! Par mes images de scène, j'essaie simplement d'être le témoin de ces instants furtifs et beaux : l'intensité d'un regard, d'un geste sous les projecteurs, privilégiant l'émotion, l'énergie offerte plutôt qu'un esthétisme forcené. Et pour les danseurs ou les ambiances des festou-noz, c'est la même démarche : témoigner de cette osmose, de ce plaisir partagé ! Pour l'aspect plus technique,

je ne suis pas un fou de matériel : mon sac est très léger, je travaille avec un boîtier et deux ou trois objectifs de très bonne qualité, c'est le plus important. La lumière en fest-noz est particulière et relativement basse : cela demande plus d'attention et d'adaptation que sur les grandes scènes de concerts très éclairées. C'est souvent un défi à relever en photographie et j'aime beaucoup cela !

**M.J. :** J'ai très sûrement une méthode mais je n'en connais pas vraiment les principes. J'ai en horreur les méthodes et les recettes. Je suis

cette reconnaissance des musiques populaires, avec peu de moyens, et qui jouent le jeu de passer commande aux photographes professionnels, s'attachant à un regard, une sensibilité en leur faisant confiance pour leurs créations et leurs communications !

**M.J. :** Je suis photographe professionnelle, je ne considère pas la photographie amateur comme un art mineur mais je défends ce statut de professionnelle avec force.

C'est mon métier et aujourd'hui alors que le monde du disque et de la musique s'est professionnalisé, il me paraît important de respecter tous les acteurs de cette économie.

Je profite bien entendu de cette

possibilité de m'exprimer pour remercier tous les organisateurs de spectacles, les ingénieurs du son, de l'éclairage, les techniciens qui favorisent mes prises de vues lors des concerts et autres festivals.

Merci aussi aux associations, aux maisons de production, aux labels et aux éditeurs qui me font confiance. Un grand merci aux bénévoles sans qui cette musique que j'aime n'existerait pas. Et bien entendu, j'ai une pensée pour tous ces artistes qui nourrissent ma créativité.

**M.B. :** Quels sont les projets d'actualité ?

**E.L. :** L'exposition « Musikan, Bretagne sur scène ». Plusieurs pochettes d'albums CD à paraître en 2018...

**M.J. :** L'exposition « Liv(e) » sur dix ans de reportages dans *Musique Bretonne*, qui fait suite à l'ouvrage édité par Dastum.

Je travaille également sur un projet en direction de la Louisiane toujours, bien entendu, autour de la musique, dans le prolongement d'un précédent échange entre Bretagne et Louisiane.

**M.B. :** Quelles photos as-tu souhaité nous présenter ?

**E.L. :** Deux images symboliques : l'Orchestre symphonique de Bretagne, Hamon-Martin et Annie Ebré à Yaouank en 2016, et des jeunes dans la danse au fest-noz, l'enjeu des prochaines années !

**M.J. :** Une image en couleur, prise lors du feu de la Saint-Jean de Peillac en 2016 et puis une autre, en noir et blanc, de Soig Sibérial prise lors de la Fête des fruits de l'automne en 2017, toujours à Peillac.

Propos recueillis par Norbert Fest Noz

\* Cette exposition collective de photographes de la musique bretonne aura lieu dans le cadre du Championnat de musique et de danses traditionnelles les 1<sup>er</sup> et 2 septembre à Gourin.

[www.ericlegret.fr](http://www.ericlegret.fr)  
[facebook.com/eric.legret.7](https://www.facebook.com/eric.legret.7)  
[https://myriamjegat.bzb](https://www.facebook.com/myriamjegat.bzb)  
[facebook.com/myriam.jegat](https://www.facebook.com/myriam.jegat)

■ Au feu de la Saint-Jean à Peillac en 2016 (photo Myriam Jégat).



# Collectages de Plescop

## UN CD POUR FAIRE LE LIEN

Plus de cent heures d'enregistrements de collectage : c'est là l'exceptionnelle moisson réalisée sur la commune de Plescop ces trente dernières années. Désireuse de partager et de transmettre cette richesse locale, l'association Petra Neue a choisi d'en proposer un florilège dans le CD *Al liamm/Le lien qui vient de paraître*. Jean Loric, président de Petra Neue, et Jérémy Kerno, coordinateur, reviennent sur ce projet de longue haleine.

**Musique Bretonne :** Comment est née l'idée d'un CD sur les collectages de Plescop ?

**Jean Loric :** L'idée a germé il y a des années de cela, avant même la création de Petra Neue. J'ai toujours été sensible au collectage. Je l'ai pratiqué par le passé dans la région de Séglien, Guéméné, Langoëlan avec Jean-Yves Jouannic et Jorj Belz. Plus tard, à Plescop, j'ai mené des recherches sur la toponymie avec Nelly Fruchard. C'est à cette époque que nous avons été en contact avec Alcime Sélard qui réalisait des enregistrements de chanteurs de la commune.

L'écoute de ces enregistrements, ajoutés à ceux menés par la suite notamment dans le cadre de Petra Neue, a montré qu'il y a une vraie richesse locale, avec des répertoires variés et quantité de chansons vraiment intéressantes, le tout pratiqué par des gens vraiment du cru.

Cette richesse, il était important de la faire connaître et d'en transmettre la mémoire. Ce d'autant que Plescop n'est pas une commune chargée

d'histoire ou remarquable pour son patrimoine bâti.

La municipalité a été sensible à notre démarche et nous a encouragés dans ce projet. Il a fallu cependant des années pour qu'il aboutisse au vu de l'ampleur du travail et de la nécessité d'avoir un permanent qui puisse y consacrer du temps.

**Jérémy Kerno :** Lorsque je suis arrivé au poste de coordinateur en juillet 2015, Jean m'a directement parlé de ce projet de CD. Étant passionné de collectage et de chant, j'ai tout de suite eu l'envie d'y travailler, avec l'aide, bien sûr, des membres de Petra Neue. Ce CD est

pour moi l'aboutissement de deux ans et demi de travail.

**M.B. :** Ce projet a été l'occasion de réunir une masse de collectes sonores inédites. Quelles sont-elles ?

**J.K./J.L. :** L'association disposait de plusieurs fonds de collecte qu'il a fallu dans un premier temps identifier et inventorier. Un bon nombre se trouvait encore sur bandes magnétiques ou cassettes, nous avons donc sollicité Dastum pour qu'elles soient numérisées\*.

Les premiers enregistrements proviennent d'Alcime Sélard, né en 1933. En 1983, il a créé un groupe d'une dizaine de chanteurs de Plescop afin de faire revivre entre eux le chant traditionnel local et participer à des concours. Ils ont d'ailleurs été champions du Kan ar Bobl en 1996. Alcime a enregistré à de nombreuses reprises les répétitions et réunions du groupe.

D'autres enregistrements de ces mêmes chanteurs ont été réalisés plus tard par Rosine Le Calonnec et Annie Hervé, deux bénévoles de l'association, dans le cadre de leur mémoire de fin d'études pour devenir enseignantes bilingues. Cette collecte a notamment permis de recueillir des chansons qu'Alcime n'avait pas conservées sur ses bandes.

Puis, dans les années 2000, les goûters organisés par Petra Neue dans ses locaux en

■ Dernière Iris, qui a chanté lors du fest-noz de sortie une chanson de son arrière-arrière-grand-père Jean-Marie Dano, quelques-uns des contributeurs à divers titres du CD : de gauche à droite, Jean Loric, Jérémy Kerno, Alcime Sélard, Annie Hervé et Rosine Le Calonnec (photo Marie-Laure Douet).



compagnie d'anciens de la commune ont été l'occasion de glaner des chansons et beaucoup de témoignages sur la vie autrefois.

Jean Loric a par ailleurs transmis des enregistrements faits auprès de membres de la famille de son épouse, les Dano, implantés depuis plusieurs générations dans le village de Kerfuns, en Plescop.

Ajoutons à cela les collectes réalisées en 1999 et 2000 par Sylvain Girault et sa compagne Baladine Claus auprès de M<sup>me</sup> Cointo, qui était la grand-mère d'une des élèves de chant de Sylvain. Cette dame vivait au village de Beléan à Plescop, elle était originaire de Plumergat. Issue d'une famille de paysans, elle avait appris les chansons auprès de sa mère mais aussi en veillée où jeunes et anciens chantaient ensemble. Elle les a ensuite transmises à sa fille et à sa petite-fille.

L'ensemble de ces collectes représente plus de 100 heures d'enregistrements, ce qui est énorme à l'échelle d'une commune.

**M.B. :** Comment avez-vous choisi les titres proposés dans le CD ?

**J.K. :** J'avais pour mission de ne garder que 70 minutes pour le CD et le choix des chansons n'a pas été simple, car c'est un beau fonds, particulièrement riche en chants de table et en chansons à écouter. D'abord, j'ai commencé par écouter une à une toutes ces chansons.

Il y a beaucoup de doublons, je les ai donc triées par version, etc. Ensuite, je me suis projeté en tant que chanteur et me suis demandé : « Qu'est-ce que j'aime retrouver dans un CD de collectage ? ». Je me suis attaché à la qualité de l'interprétation, à la voix des chanteurs. J'ai fonctionné au coup de cœur et par choix artistique. Par exemple, donner une place à M<sup>me</sup> Cointo, remarquable interprète, m'a paru incontournable. Quant à Lucien Le Douarin, son interprétation de « J'ai fait souvent l'amour dans un joli quartier » est vraiment très intéressante, il s'est vraiment approprié la chanson avec, par exemple, ces « haha » qu'il place ici et là... Il va jusqu'à remplacer le nom du personnage par le sien !

**M.B. :** On y trouve aussi bien des chansons en breton qu'en français. Comment ce bilinguisme était-il vécu par les chanteurs et chanteuses ?

**J.L. :** On parlait breton à Plescop, la frontière linguistique se situe

trente kilomètres plus à l'est, mais l'étude de la toponymie laisse penser que la commune a vécu entre influence française et influence bretonne tout au long du 19<sup>e</sup> siècle. Plescop était un lieu de passage. Les témoignages recueillis évoquent par exemple le café du Soleil levant, où l'on pouvait croiser des ouvriers venus de l'intérieur des terres qui allaient travailler sur la côte. Les chansons y circulaient aussi. Chanter des chansons en français permettait d'être compris de tous, et, pour les gens d'ici, c'était sans doute une fierté que de montrer qu'ils connaissaient les deux langues.

**J.K. :** Les collectes contiennent en effet aussi bien des chansons en français qu'en breton, on a même sur le CD plusieurs chansons qui mêlent les deux langues. Il y a aussi l'exemple de Lucien Le Douarin qui chante un lanridé en breton et chante exactement la même chanson, mot pour mot, en français.

**M.B. :** Il y a quelques curiosités, comme cette imitation de chants





■ Alcime Sélard sur scène dans les années 1990: le chanteur/collecteur est aussi un virtuose dans l'art de siffler comme les oiseaux (photo coll. Petra Neue).

**d'oiseaux, ou encore la chanson à double sens « À la foire j'ai visité »...**

J.K.: Les imitations de chants d'oiseaux sont une des spécialités d'Alcime, il dit avoir appris à siffler comme eux après avoir passé des nuits à les écouter.

Quant à la chanson « À la foire » [chanson à double sens autour du thème de la « machine à laver la vaisselle »], c'est une chanson sur timbre et il est clair qu'elle n'est pas très ancienne, mais elle est vraiment passée dans la tradition populaire et Léon Dano la chantait dans un cadre familial et festif. Cette chanson est d'ailleurs bien connue au Québec.

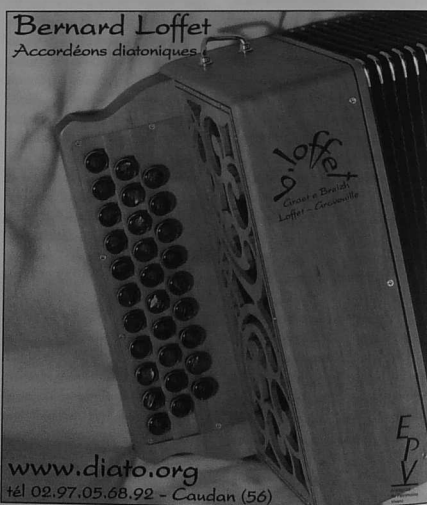
**M.B.: Vous avez choisi pour titre au CD « Al liamm/Le lien »...**

J.K.: Au vu des enregistrements présents dans le CD, il était pour nous logique de choisir un titre bilingue. C'est Rosine Le Calonnec qui a suggéré ce mot *liamm*, lien, une notion très présente dans les activités de l'association Petra Neue.

Les collectes faites à Plescop ont été le fil rouge de l'année pour les ateliers de musique et de chant. Les

élèves ont travaillé toute l'année sur ces répertoires.

J.L.: Ce CD est une manière de poursuivre notre travail de trans-



mission. Il est aussi un hommage aux personnes collectées, à ceux et celles qui nous ont donné du « leur », de leur intimité. Nous devons avoir beaucoup de modestie et de respect envers elles et envers les œuvres populaires qu'elles nous ont transmises. Elles nous ont donné de leur vécu et c'est un grand vécu pour nous aussi.

Propos recueillis par Caroline Le Marquer

\* L'ensemble des fonds a été déposé à Dastum.

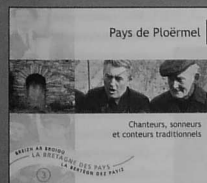
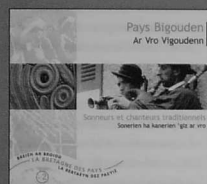
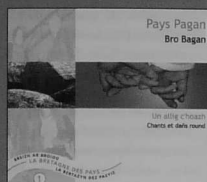
Al liamm/Le lien. Collectages de Plescop, CD 20 plages, 60 mn + livret 28 pages - 12€. En vente dans les commerces de Plescop, à la librairie Lenn ha Dilenn à Vannes, ainsi que sur le site <http://boutique.dastum.bzh>



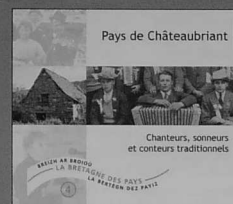
## Collection de CD-livrets La Bretagne des pays

~ DERNIÈRES PARUTIONS ~

### vol. 4 Pays de Châteaubriant



- vol. 1 Pays Pagan / Bro Bagan
- vol. 2 Pays Bigouden / Ar Vro Vigoudenn
- vol. 3 Pays de Ploërmel



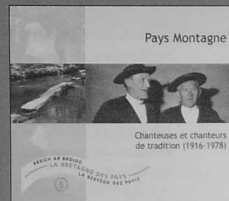
Une riche synthèse des traditions orales du pays, avec 61 interprètes enregistrés entre 1963 et 2016 dans 26 communes: complaintes, danses, marches, formulettes, rondes-jeu, airs d'accordéon ou de violon et contes.

Double CD 66 plages + livret 144 pages

### vol. 5 Pays Montagne

Haut-lieu du kan ha diskan, berceau de la gavotte et du renouveau du fest-noz, le pays Montagne a été de longue date l'objet de collectes sonores dont ce double CD présente un large aperçu avec des enregistrements souvent inédits réalisés entre 1916 et les années 1970.

Double CD 67 plages + livret 168 pages



Avec transcriptions, traductions, biographies, commentaires, photos...

dastum

En vente sur  
<http://boutique.dastum.bzh>

# Valentine Colleter

LA DOYENNE DES CHANTEUSES  
TRADITIONNELLES FÊTE SES CENT ANS

Valentine Colleter vient de fêter ses 100 ans ! L'occasion est trop belle pour ne pas saluer et honorer comme il se doit cette chanteuse de tempérament qui a fait vibrer plusieurs générations de danseurs de bal et de fest-noz jusqu'à récemment encore. Depuis son enfance passée entre Scrignac et Plougonven, retour sur le parcours d'une figure du kan-ha-diskan.

« Te a zo kozh ni zo bi'an, bon anniversaire Valentine ! Ni zo e Brasparz te e Plourin, bon anniversaire Valentine ! » (Tu es âgée, nous sommes petits, bon anniversaire, Valentine ! Nous sommes à Brasparz et toi à Plourin, bon anniversaire, Valentine !) C'est l'espiègle refrain de la chanson entonnée par les élèves de l'école primaire de Saint-Martin-des-Champs lors du concours du Kan ar Bobl de Brasparz le 8 avril dernier : une création de la classe bilingue en l'honneur de Valentine Colleter, résidente de l'EHPAD de Plourin-lès-Morlaix qui a fêté ses 100 ans le 14 mai. Parmi les élèves, deux arrière-petites-filles de la chanteuse et, à la guitare, Rémi, son fils, pour cet hommage affectueux à la doyenne des chanteuses traditionnelles de Bretagne.

■ Valentine Colleter aux côtés de sa petite-fille Marion en 2014 (photo coll. familiale).



## Un caractère tôt affirmé

On dit parfois que les filles de Scrignac ont du tempérament. Si cet adage dit vrai, il se vérifie plus que jamais avec Valentine, tant cette native de Scrignac a fait preuve de tempérament toute sa vie.

Valentine Chiquier, du nom de son père Jean-Marie, est née à Coat Salou en Scrignac le 14 mai 1918, non loin de Pont-Troël à Carnoët, en bordure de la belle forêt de

Coat-Freou qui sépare Scrignac de Poullaouen. Elle est la cadette d'une fratrie de quatre enfants ; deux frères, Jean-Louis et François, et une sœur, Maria, la précèdent. Dix-neuf ans séparent Valentine de sa sœur ; leur mère, Marie-Yvonne Thépaut, est née en 1874.

En 1920, la famille s'installe à Guernaon, ferme voisine de Coat Salou, toujours en Scrignac. Dès le plus jeune âge, Valentine fait montre de détermination. Une anecdote souligne d'ailleurs son caractère affirmé. Alors qu'elle atteint l'âge de 7 ans, on songe à l'envoyer à l'école à Poullaouen où son frère aîné tient un bistrot, au Guily. C'est là qu'elle fait sa rentrée et... sa sortie ! Elle ne s'y est pas plu, confiera-t-elle à Jean-Pierre Le Guyader pour l'émission Tud deu ar vro sur Radio Kreiz-Breizh en 2007. Elle quitte donc l'école au bout d'une demi-journée, son frère répondant à ceux qui s'en étonnaient « Neo ket bet met un bantter devezh hag ac'h eo 'n em gavet savant 'ualc'h » (Elle n'y est restée qu'une demi-journée mais elle s'en est trouvée suffisamment savante !), faisant ainsi enrager sa petite sœur...

Elle n'en est pourtant pas quitte avec l'école... À l'âge de 9 ans, elle fait cette fois sa rentrée à l'école des sœurs du

■ Valentine Colleter dans les années 1940 (photo coll. familiale).

bourg de Scrignac « d'argouent », au couvent, comme l'on disait alors. Suffisamment futée – « Me 'c'h ae buan 'ualc'h mestra » (J'allais assez vite quand même) – elle rattrape assez facilement son retard. Elle dit avoir apprécié cette époque même si, à Scrignac comme ailleurs, les religieuses faisaient observer une discipline sévère et un strict respect des usages. Valentine en fit une fois l'amère expérience pour avoir mangé un bonbon au lieu d'aller à jeun à la messe et s'être ainsi vu imposer une confession très matinale.

La classe n'est pas le seul espace où la malice de Valentine peut s'exercer, la cour de l'école l'est tout autant... Comme tous les écoliers de sa génération, elle est confrontée au fameux « symbole », cet objet infamant que l'on donnait à celles et ceux surpris à parler breton ; le conserver jusqu'à la fin de la journée signifiait une punition certaine. Chaque fois qu'elle le recevra, elle déploiera donc beaucoup d'imagination pour s'en débarrasser, inventant toutes sortes d'astuces pour tromper les religieuses. Malicieuse, toutefois pas tête en l'air : « Gwechall 'vije ur renk 'barzh ar c'hlass ba 'n'a ket c'hoant da goll poenchoù 'vit se » (Autrefois, il y avait un rang dans la classe et je n'avais pas envie de perdre des points pour ça »).

La famille Chiquier déménage ensuite à Keranfors en Plougonven dans une ferme de plus grande taille. Pour Valentine, direction l'école du Kermeur. Alors que les sœurs avaient estimé qu'elle n'était pas suffisamment prête pour passer



le certificat d'études, l'instituteur du Kermeur se montre d'un avis contraire et choisit de la présenter à peine trois mois avant l'épreuve. À raison, car elle obtient sans problème son certificat d'études.

À Keranfors, une bonne entente règne dans le voisinage et l'entraide est évidemment mutuelle. Mais, d'une façon large, à Plougonven, le caractère des gens est un peu différent, se souvient Valentine. À chaque pays sa giz : « Eno oa bro Dreger ba na bilje ket re gatotennoù d'an dud. Met pa oa unan

aent da zañsal 'mestra » (Là-bas, c'était le Trégor et les gavottes ne plaisaient pas tellement aux gens, mais quand il y en avait une, ils allaient danser quand même).

## À l'écoute du vaste répertoire maternel

C'est auprès de sa mère que Valentine acquiert la quasi-totalité de son répertoire, une mère qui, selon elle, chantait tout le temps. Très jeune, Valentine entend et apprend un ample corpus de chants

à danser et à écouter dont certains, comme « Buhez Santez Marc'h arid », appartient à un fonds relativement ancien et dont les témoignages sont plutôt rares. Son père, lui, ne chantait pas beaucoup dit-elle : « Ah si ! "Pa oan tiskan da Vontroulez" ! Et encore, quand il avait un petit coup dans le nez... ».

Interrogée par Christian Le Bras dans un entretien de la série A-hed ar C'hantved<sup>2</sup>, Valentine garde des souvenirs précis de cette époque. Elle se souvient ainsi de son père équipant la voiture à cheval pour conduire les mariés à l'église, deux sonneurs de treujenn-gaol à bord. Les sonneurs de couple biniou-bombarde sont très rares évidemment et c'est au son de la treujenn-

gaol que sont conduits les jeunes mariés par exemple, même si le chant est plus que dominant voire quasi exclusif pour accompagner la danse. L'accordéon vient plus tard, à la fin des années 1920 et surtout dans les années 1930, sous l'influence de la mode, aussi parce qu'on ne trouve plus de sonneurs de treujenn-gaol...

Les occasions de chant sont les travaux à la ferme, bien sûr (arrachage de pommes de terre, moissons, battages, etc.), les fêtes calendaires, les pardons, les nocces... Mais c'est en tout premier lieu dans l'intimité familiale, à l'occasion des travaux du quotidien, que s'effectue la transmission des chants de

la mère à la fille. Valentine garde un vif souvenir des soirées où l'on cuisait la nourriture pour les cochons, par exemple, et où on s'occupait autour du feu ; sa mère filait et chantait, Valentine cardait la laine : « *Gueball vije ne et gloan bag a vije inkardet, abe 'ni meus desket kalz a draoù gant mamm* » (Autrefois, on filait et on cardait la laine, c'est là que j'ai appris beaucoup de choses avec maman). Ses deux frères et sa sœur connaissant l'étendue du répertoire maternel, il est fréquent qu'ils lui demandent de chanter un petit air de gavotte. Comme il n'est pas rare non plus que leur père, pressé d'avoir la paix, leur fasse comprendre qu'il faudrait peut-être penser à aller au lit...

La mère de Valentine connaît également beaucoup de contes et de récits, ainsi que des prières en breton, comme celles récitées lors des veillées funèbres, véritables litanies, tout autant intentions de prière pour le mort que sérieuses mises en garde morales pour les vivants...

« *C'huï tud kozh gwelit ho pleu ma peus un tamm furnez grît pintjenn ar rest eus ho pubez. C'huï tud yaouank mirit lezenn Doue 'raok warc'boazh c'huï 'varro marteze* » (Vous, personnes âgées, voyez vos cheveux, si vous avez un peu de sagesse, faites pénitence le reste de votre vie. Vous, jeunes gens, observez la loi de Dieu avant demain, vous mourrez peut-être).

L'usage voulait que l'on accompagne le défunt lors de veillées interminables. La mère de Valentine, dévote et connaissant par cœur ces prières, était régulièrement sollicitée, ce qui permettait à la famille

■ La mère de Valentine, Marie-Yvonne Chiquer, née Thépaud en 1874 (photo coll. familiale).



■ Valentine, son époux Pierre et leur fille Odette dans les années 1940 (photo coll. familiale).

du défunt de respecter l'usage sans avoir à payer pour le récit des prières. Assez peureuse, elle emmenait donc sa fille avec elle afin de ne pas avoir à faire le chemin de retour seule. Valentine confie assez facilement qu'elle trouvait ce spectacle fascinant, « mais ça me faisait un peu rire aussi quand même ».

Valentine m'a souvent dit regretter de ne pas avoir tout appris de ce que connaissait sa mère : « *Deskin 'raen pezh a blije din* » (J'apprenais ce qui me

plaisait). Or les nombreuses chansons sur les femmes délaissées, malmenées par la vie ou maltraitées par les hommes ne lui plaisaient pas du tout !

C'est à l'âge de 12 ans, après une journée de battage à Plougonven, que Valentine chante sa première gavotte en public avec son frère François. Les soirées organisées après les battages étaient en effet l'occasion pour les jeunes de se retrouver et de danser. Ce n'était pourtant pas très bien vu, se souvient-elle, de la part des anciens notamment, qu'une jeune fille de son âge chante dans ce genre de soirée. Très tôt, la réputation de chanteuse de Valentine est établie et les jeunes, s'ils savent qu'elle est présente à telle ou telle soirée après les travaux, s'y pressent en nombre. Elle aura aussi souvent l'occasion de chanter avec son frère lors des entractes dans les bals. On autorisait une gavotte « pas plus », souligne-t-elle, le public



commençant à nettement préférer les danses *kof a kof*, comme on disait (ventre à ventre, c'est-à-dire en couple).

### Jeune femme de son temps

Valentine n'a que 18 ans quand son père décède. La famille déménage alors et revient à Scrinigan dans une ferme plus petite. Dans l'entretien avec Christian Le Bras, elle évoque la dureté des travaux à cette époque. Son enfance et sa jeunesse, pour avoir été heureuses, n'en ont pas moins été laborieuses. À l'instar de celles des jeunes de la campagne à cette époque, son adolescence et sa jeunesse sont rythmées par le travail quotidien à la ferme et les journées de travaux collectifs. La force physique de Valentine est appréciée : si l'un des frères ne peut pas venir, elle y va, les gens sont alors rassurés, ils savent qu'elle fait preuve de force, de courage et d'opiniâtreté. Elle fait

tous les travaux de la ferme sauf couper l'ajonc. Une seule chose l'a définitivement dégoûtée, avoue-t-elle : l'arrachage des pommes de terre, mais ce, il est vrai, après une campagne de vingt jours de rang à tirer les patates ! De colère, elle en a jeté sa tranche : « *Ne dennin patatezenn ebet ken !* » (Je n'arracherai plus jamais aucune patate !) Elle tiendra sa promesse...

Dans les années 1930, les campagnes sont peuplées et les familles nombreuses, il y a donc régulièrement des mariages. Valentine fréquente beaucoup les bals de noces (elle a été demoiselle d'honneur vingt fois). Ses parents lui laissant la liberté de sortir un dimanche sur deux, elle va également souvent au bal. C'est l'occasion des premiers flirts : « Pour me plaire, il fallait qu'un garçon soit mignon et qu'il sache danser ». La valse, le tango, la java ont les faveurs de la jeunesse du temps et lors des nocces, Valentine chante de plus en plus



■ Avec Odette et Rémi dans les années 1950 (photo coll. familiale).

Elle enchaîne les emplois : après une saison à l'hôtel des bains de Roscoff, elle entre comme cuisinière dans une maternité à Morlaix. « Cela lui plaisait beaucoup » raconte sa fille Odette, elle aimait s'occuper des femmes sur le point d'accoucher ». Pour pouvoir revenir travailler en Centre-Bretagne, elle saisit l'opportunité de devenir cantinière à l'école des filles, puis au

les chansons en français à la mode. Elle retient les airs facilement, et lorsqu'elle va vendre du beurre au marché de Morlaix, elle achète parfois des chansons aux marchands de feuilles volantes.

Sans le faire disparaître, le chant en français supplante le chant en breton et remise pour un temps les danses traditionnelles, il faudra attendre le *revival* des années 1960 et 1970 pour que celles-ci retrouvent une place notable. Valentine n'échappe pas à la règle et ne rechantera en breton qu'à l'âge de la retraite.

Valentine rencontre son futur époux, Pierre Colleter, lors d'un bal, précisément. Il joue un peu d'accordéon, et le béguin est réciproque, dit-elle. Pierre est charron et menuisier. Ils se marient en 1939, un mois avant le déclenchement de la guerre. Valentine emménage alors chez ses beaux-parents à Quénéquen en Scrignac. Elle y tient avec eux et sa belle-sœur un commerce : bistrot, épicerie, restaurant et cabine téléphonique. Les deux ménages cohabitent ; en

effet, Pierre, qui travaille à la forge voisine du commerce, a un frère jumeau. « C'était la condition, précise Valentine : "On se marie mais je ne me sépare pas de mon frère" ». Du couple naîtront deux enfants, Odette, l'aînée, et Rémi quelques années plus tard.

### Une vie de labeur

Malheureusement, Pierre, comme son frère, est atteint de problèmes cardiaques et Valentine n'a que 36 ans lorsqu'elle devient veuve en 1954, le jeudi de l'Ascension. L'établissement est trop petit pour faire vivre deux familles ; Valentine étant plus jeune que sa belle-sœur, c'est donc elle qui part pour chercher du travail ailleurs. Seule avec deux enfants, elle va devoir déployer toute sa force, son courage et son optimisme pour affronter les années difficiles qui s'annoncent. Interrogée par Christian Le Bras sur ce qu'elle a fait de mieux dans sa vie, elle répondra : « *Chom ma unan da sevel 'nè* » (rester seule pour les élever).

collège de Huelgoat où Odette est pensionnaire, avant que ce ne soit le tour de Rémi. Tous deux se souviennent d'une mère qui travaillait tout le temps, levée à 5 heures pour allumer les fourneaux et être la première en cuisine, par exemple. L'été, elle est également cuisinière dans une colonie de vacances de l'île de Batz. « C'était une mère exigeante avoue Odette. Le travail, le travail ! "Est-ce que tu as fait ton travail ?" C'était la question qui revenait sans cesse ». « Elle ne se plaignait jamais, complète-t-elle, c'était normal ». En fin de carrière, Valentine va même de nouveau entreprendre une formation à Mûr-de-Bretagne pour être chef cuisinière. « Passer un concours à son âge, tu te rends compte ? » souligne Rémi. Mais le souvenir que gardent les pensionnaires du collège, c'est celui d'une Valentine joyeuse qui venait leur tenir compagnie et chanter pour celles qui restaient seules le week-end, comme me l'avait confié, avec une certaine émotion, Monique Samson, longtemps cheville ouvrière de l'association Dañs Tro et qui fut pensionnaire à cette époque.

### Retour au chant au breton

Pendant toutes ces années, Valentine n'a jamais vraiment cessé de chanter, mais c'est le *revival*, à partir de la fin des années 1960, qui va la pousser à monter sur scène pour chanter de nouveau en breton. Elle rencontre Youenn Gwernig et son épouse Suzig, qui devient sa commère attirée. Elle chante par ailleurs avec de nombreux autres commères et compères, comme Jean-Louis Bizouarn, fameux chanteur de Huelgoat. Quand arrive l'heure de la retraite en 1978, les animations s'enchaînent à un rythme soutenu. Odette, alors institutrice en Normandie, confirme que sa mère n'avait pas un week-end de libre pour venir les voir. Beaucoup de gens viennent rencontrer Valentine à Huelgoat pour apprendre des chants, à l'instar de Yann-Fañch Kemener avec qui elle interprète une gavotte sur le CD *Kan ha diskann* (1998), album sur lequel on entend notamment « Ar gorventenn », chanson qu'elle a écrite sur la terrible tempête

qui ravagea la Bretagne en octobre 1987. Le prix Per Guillou lui est décerné en 1988. Mais c'est sans doute l'aventure du groupe Roc'h a Gren qui, pendant 13 ans de rang, a le plus marqué les amateurs de festoù-deiz. Si la composition du groupe a pu évoluer par la suite, c'est

■ Suzig Gwernig et Valentine (à droite) dans le feuilleton Viviane, d'après un conte de Morlay Troman, en 1975 (photo Bernard Le Guay, coll. Georges Cadoudal). Dessous, le groupe Roc'h a Gren avec, de gauche à droite, François Landré, Germaine Landré, Valentine, Jean Coatével et Jean Desnoyer (photo coll. familiale).

autour de Jean Coatével, brillant accordéoniste de Huelgoat qu'il se constitue. Avec lui, Jean Desnoyers à la bombarde, Jean Quéré au saxophone et Valentine, bientôt rejointe par Germaine Landré au chant.

### Du swing dans la gavotte

Je dois ma rencontre avec Valentine à un gâteau à l'ananas lors d'un

fest-deiz ! Le groupe Roc'h a Gren se produisait à Poullaouen mais c'est elle que j'étais venu écouter chanter. Je n'osais pour autant pas aller la voir ainsi de but en blanc, j'ai donc lâchement attendu qu'elle vienne se servir une part de ce fameux gâteau pour en prendre une moi aussi et avoir ainsi un prétexte pour lui adresser la parole... À la fin des années 1990, le groupe Roc'h a Gren avait de nombreux aficio-





■ Ci-contre, Valentine (avec Christian Rivoalen) au Printemps de Châteauneuf en 2006 (photo Myriam Légo). Et ci-dessous en 2009 à la sortie d'un fest-deiz ha noz à Poullaouen où elle est filmée pour un documentaire de France 3 (photo coll. familiale).

Ce qui m'intéressait, moi, chez Valentine, c'est la gavotte et sa façon de la chanter. Bien que parvenue à l'âge respectable de 80 ans, elle avait conservé une voix dynamique, souple et d'une grande justesse. Dans son interprétation, elle faisait montre d'un certain swing. S'il conservait certains traits fondamentaux du style qu'elle avait entendu enfant, il était fortement marqué par l'influence qu'avait eu l'accordéon chez la plupart des chanteurs et chanteuses nés peu après la Première Guerre mondiale, tout comme le placement de la voix avait été influencé par les chanteurs à la mode dans les années 1930 et 1940.

Notre premier fest-deiz, ensemble, c'était à Huelgoat, à l'arboretum et ça reste un souvenir marquant. Les pieds de micros étaient posés sur le sol, des tables entassées les unes sur les autres dans un coin et Valentine trouvait que l'on ne nous voyait pas assez bien. Je dois avouer qu'entendre une dame de plus de 80 ans me glisser malicieusement à l'oreille, lors du *tamm-kreiz*, « Les tables sont trop petites sinon on serait monté dessus ! » m'a bien plu... Les passages de Valentine au Printemps de Châteauneuf-du-Faou, à la Nuit de la Gavotte et à Fest ar C'han à Poullaouen restent aussi des souvenirs forts et ont probablement permis à autre public que celui des festoù-deiz de la découvrir. Toute l'équipe de Musik an Arvorig lui a d'ailleurs aussi consacré une soirée en 2006 à Collorec.



nados à qui il proposait toute une variété de danses bretonnes ou pas, d'ailleurs, réclamées par ce public fidèle qui les avait apprises dans

les nombreux cours de danses qui avaient vu le jour dans les années 1980, il fallait satisfaire leur appétit de diversité.

## Élégante, toujours

Valentine s'est retirée en 2005 à la résidence de Ker an Dero où ayant conservé son dynamisme elle n'est évidemment pas la dernière à animer les après-midi. « On l'entend souvent chanter dans le foyer, c'est la star ici ! » confie une aide-soignante dans un article du *Télégramme* en 2014 lors de la venue des frères Morvan, visite à l'occasion de laquelle, à presque 96 ans, elle a chanté une gavotte avec eux.

Alors, oui, c'est vrai, le poids des ans s'est fait plus lourd qu'auparavant mais Valentine Colleter a toujours été une femme élégante et le demeure ; les couleurs vives de ses tenues ont marqué les danseurs des nombreux festoù-deiz et festoùnoz. Cette touche d'élégance, elle l'a toujours, l'élégance d'avoir les

ongles parfaitement vernis le jour de ses 100 ans par exemple, ou l'élégance de toujours offrir aux autres la politesse d'un sourire, malgré une vie qui n'a pas toujours été facile.

« Il y a beaucoup de bonheur ici aujourd'hui » a-t-elle soufflé à sa fille Odette à la fin de la réception organisée par la résidence de Ker an Dero le 14 mai dernier. Oui, c'est vrai, il y avait beaucoup de bonheur ce jour-là. Bon anniversaire, Valentine.

Christian Rivoalen

1. On trouve une remarquable version de cette guezuz sur le CD *Gwerziou ha sonioù bro Dreger* édité par Dastum dans la collection « Tradition vivante de Bretagne ». Elle y est interprétée par Jeanne-Yvonne Gurlan (1876-1970) de *Mihily-Treguier*, collectée par l'abbé Louis Le Floch en 1961.
2. Cet entretien en trois parties peut être consulté sur *Vimeo*.

<https://vimeo.com/170087169>  
<https://vimeo.com/171938589>  
<https://vimeo.com/171938513>

3. *Dastum Kreiz Breizh* a consacré un CD à l'œuvre de Jean Coateval en 1999, sous la coordination de Patrick Lefebvre. Jean Coateval avait fondé son propre orchestre auparavant. Il avait beaucoup appris d'Yves Menez, fameux accordéoniste de Scrinac dont Valentine se souvient très bien des visites chez ses parents, lorsqu'il venait apprendre des airs auprès de sa mère. Il est décédé en 1997.

### Ressources Dastumedia

Vous pouvez retrouver sur Dastumedia une quarantaine d'enregistrements de Valentine réalisés en diverses occasions : enquête de Bernard Lasbleiz en 1999, festoù-noz des années 1960 et 1970, veillée de Dastum Bro-Dreger au Cloître Saint-Thégonnec en 1998, *Printemps de Châteauneuf* 2006 et 2007, différentes émissions de radio... Des liens directs sur l'entretien signalé plus haut s'y trouvent également.

## La Maison de la Vielle

### Hurdy Gurdy Parts

Fondateurs : Mil Marie Mougennot (élève de Cranga) & Monique Nualot  
Successeurs et reprenneurs de Bois & Buis (Pascal et Marie Cranga)



Toutes Cordes, Cotons, Fournitures & Accastillage pour Vielles à Roue  
Roues et axes tous diamètres • Poignées, « S » de poignée • Boutons de ceintures • Chevalets • Oreilles • Remplacement de cache-roue • Mécaniques • Chevilles • Capodastres • Etais, etc.

Et, avec notre partenaire, la MAISON MOUGENOT :  
Remplacement de roues, poignées • Recollages de chevalets, sillons, etc. • Réglages • Remplacements toutes pièces • Changement de sautereaux traditionnels • Réparations de touches • Suppression de couinements et bruits parasites • Toutes réparations et remises en état de jeu de vielles à roue.

Prix bas – Délais rapides – Travail soigné. Garantie à vie sur la plupart des pièces  
Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 19h30 – Réception de la clientèle sur rendez-vous – Parking Clientèle.

LA MAISON DE LA VIELLE - HURDY GURDY PARTS  
1, rue Sainte Suzanne - 14160 DIVES-SUR-MER  
06 77 51 13 97

<http://lamaisondelavielle-hgp.com>  
Email : moniquenualot@gmail.com

# Cupidon et le goupillon

QUAND LES PRÊTRES ÉCRIVENT DES CHANSONS D'AMOUR

Oui, les prêtres eux aussi écrivaient des chansons d'amour! En témoignent, bien sûr, la fameuse chanson de l'abbé Jean-Baptiste Oliero « An hini a garan » et, au-delà, tout un corpus de chansons auquel Myriam Guillevic s'est intéressée et qu'elle nous présente ici.

On assiste au début du 20<sup>e</sup> siècle à un fleurissement littéraire, mouvement dans lequel vont s'investir un certain nombre de prêtres surtout dans le pays vannetais. Ils sont auteurs de pièces de théâtre, de poèmes, d'essais et de chants. En tant qu'hommes de Dieu, ils écrivent des cantiques et des vies de saints. Rien de surprenant à cela. Mais leur inspiration va bien au-delà et du chant politique à la berceuse, du chant guerrier à la chanson d'amour, ils ont considérablement enrichi le patrimoine chanté vannetais. C'est sur ce dernier domaine que nous allons nous pencher car on s'attend peu à entendre une blquette composée par Monsieur l'Abbé. Or, à être prêtre, on n'en est pas moins homme et sans aller fouiller dans l'intimité des vies cléricales, on doit reconnaître un certain talent à ces hommes, qu'on supposerait ignorants de ces émois, pour parler d'amour. Job Le Bayon (Job ar Glean), Jacques Le Maréchal (Blei Lannvaus), Étienne Le Strat (Stevan Kerhoret), Jean-Baptiste Oliero (Golvanig)... ils sont nombreux au début du 20<sup>e</sup> siècle à avoir la muse amoureuse.

Faisons donc brièvement connaissance avec ces poètes.

Le plus connu d'entre eux est sans doute Job Le Bayon (1876-1935) qui écrit sous le pseudonyme de Job ar Glean (Job l'Épée). Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre et est l'acteur du renouveau du théâtre en breton au début du 20<sup>e</sup> siècle avec le théâtre de Sainte-Anne d'Auray. Grâce à lui, des troupes de théâtre ont fleuri dans le pays vannetais et ont insufflé un dynamisme certain à la langue bretonne. Malheureusement, la Grande Guerre va détruire ce travail. Outre ses talents de dramaturge, il est aussi l'auteur de nombreuses chansons qui sont devenues très populaires telles « Fest Kerhuition, ar Razh-koad ». L'humour, voire la moquerie, y est souvent présent. L'abbé Le Bayon a parfois la dent dure. Mais il sait aussi se faire tendre à travers des berceuses et des chansons d'amour où il se place indifféremment du côté masculin ou féminin avec une belle justesse de ton.

Étienne Le Strat (1865-1954), aussi connu par son pseudonyme Stevan Kerhoret quand il écrit en breton et Jean du Scorf quand il

## L'auteure

Myriam Guillevic est née en 1965 à Vannes. Après une licence de droit et divers postes dans la fonction publique territoriale, elle passe une maîtrise de breton avec un travail de recherche sur les feuilles volantes en pays vannetais. Un CAPES de breton, une licence d'arts plastiques et un master de breton (mémoire sur les marqueurs identitaires de Bro-Boio) plus tard, elle entame un doctorat de breton et travaille sur les processus de traditionalisation des chants à partir d'un corpus de pièces écrites au début du 20<sup>e</sup> siècle. Concomitamment à ce doctorat, elle est enseignante de breton à Lanester en collège et lycée et est chargée de cours à l'UBS. Elle est également l'auteure de livres pour enfants édités chez Keit Vimp Bev.

écrit en français, est l'auteur de nombreuses fables, de cantiques, de livres d'histoire locale ou de religion. Outre ces œuvres, il publie régulièrement dans *Dibunamb* des chansons qui véhiculent souvent une certaine nostalgie pour une époque révolue. L'enfance perdue est un de ses thèmes privilégiés. Les autres thèmes récurrents sont la Bretagne, la langue bretonne, la vieillesse et les noces. Il a par ailleurs publié en 1931 un recueil intitulé *Guerzenneu Breib Izel* qui regroupe ses chansons.



■ Ci-dessus et ci-contre, Job Le Bayon ou Job ar Glean de son nom d'auteur, et Jacques Le Maréchal, qui signait ses œuvres du nom de Blei Lannvaus (photos fonds Loeiz Herrieu, CRBC-UBO-Brest).



On ne s'étonnera pas de trouver dans cette liste Jacques Le Maréchal (1878-1945), auteur du célèbre « Kousk, Breizh Izel ». Poète, il est aussi musicien et compositeur et signe ses œuvres du nom de Blei Lannvaus (le loup de Lanvaux) et est notamment le compositeur attitré de Job Le Bayon. Sa muse est autant profane que religieuse. La Bretagne et la langue bretonne sont ses combats mais il ne dédaigne pas la chanson anecdotique ou la chanson d'amour. Il est l'auteur d'une œuvre musicale en collaboration avec Jean-Pierre Le Dantec intitulée *Noce bretonne au pays de Vannes* qui fut interprétée sur plusieurs scènes régionales par la chorale de Saint-Jean-Brévelay.

Un autre de ces auteurs est à mentionner pour son magnifique « An hani a garan ». Il s'agit de Jean-

Baptiste Oliero (1856-1930), qui écrit sous le nom de plume de Golvanig (petit moineau), pseudonyme qui sied à sa nature discrète. Il est l'auteur de deux évangiles, de nombreux cantiques et de quelques chants profanes. C'est un écrivain très apprécié de ses contemporains et Loeiz Herrieu dira de lui : « *Hañni beta bremen, na Guillom, na Joubioux, na Kallob n'en des skriuet brebonneg ken buek el Golvanig* » (Personne jusqu'à maintenant, ni Guillaume, ni Joubioux, ni Calloch, n'a écrit de breton si beau que Golvanig).

D'autres encore ont mis leur plume au service de la société séculière : Jean-François Cadoux dit Brangili (1878-1959), Vincent Coheleach dit Kelen Glas (1854-1928), Joseph Pessel (1889-1962)...

Prêtres ils sont, mais ils n'ont pas nécessairement les mêmes fonctions sacerdotales. Ils peuvent être recteurs de paroisse comme Étienne Le Strat, professeurs au séminaire comme Jacques Le Maréchal, missionnaires comme Joseph Pessel, aumôniers comme Jean-Baptiste Oliero ou « vicaire perpétuel » comme se surnomme avec ironie Job Le Bayon. Mais ils tous en commun d'avoir écrit au moins une chanson d'amour.

## Chansons d'amour ?

Définissons donc tout d'abord le terme de chanson d'amour qui paraît simple au premier abord. Une chanson d'amour est une chanson dont le thème principal est

l'amour. Je laisserai de côté tout ce qui concerne l'amour parental et l'amour filial. Mais à l'intérieur de la catégorie des chants d'amour, on retrouve trois sous-catégories.

La première est celle de la chanson qu'on pourrait appeler de sentiment. Elle ne parle que d'amour et ne fait qu'évoquer les sentiments ressentis pour l'être aimé ou ceux ressentis par l'amoureux. Dans le répertoire traditionnel breton, « Marv eo ma mestrez » est un magnifique exemple de cette catégorie.

On trouve ensuite la romance qui raconte un récit amoureux. « Il faut que le poète récite lui-même un fait, retrace une action, mette les personnages en scène ». Elle ne doit pas simplement exprimer les sentiments de l'auteur et doit par ailleurs présenter un déroulement de l'action. Les pastourelles en sont un exemple.

La troisième sous-catégorie est celle de la chanson qui évoque l'amour comme un fait social avec ce que cela induit de comportements individuels et collectifs : demande en mariage, fiançailles, noces...

Commençons donc par la chanson de sentiment. C'est le cas, par exemple, de « Amzer an c'hennoù<sup>1</sup> » de Job Le Bayon où l'on assiste à un dialogue entre l'amoureux qui essaie d'entraîner la belle dans une promenade sylvestre et le refus de la demoiselle. Joseph Pessel dans « Jobig hag Anna<sup>2</sup> » écrit deux pièces épistolaires où chacun des amoureux parle de ce qu'il ressent (ces deux textes sont écrits sous son nom de plume Er Bugul-noz).

Dans la chanson de sentiment, on entre dans un monde d'images où les cœurs ne géilent pas : « *Krog e bru er gouian : rab er vro zou*

*skornet / Meit kalon bou Jobig, douz Anna, ne skorn ket* ». Où l'on regarde ensemble pousser le seigle : « *Hag, un dé, en bun parkeu / E huilemb é kreskein segal / Hun bou badet bun deit* ». Où les roses s'enracinent dans les cœurs : « *Hag a boudé é me hué / Me hué é kreskein ur rozen / Ar nebi bleu kaer el en dé : / En balon é ma hé grouien* ». L'amour est certes pudique mais il n'en est pas moins intense.

La romance quant à elle met en place des personnages et construit une histoire. On en trouve un exemple dans « Dilezet<sup>3</sup> » de Jean-François Cadoux. Autrefois s'aimaient deux jeunes gens, puis un cousin demanda la jeune fille en mariage. On assiste ensuite à la noce et aux larmes du délaissé qui voit son aimée lui échapper.

Dans « Glac'har Marion<sup>4</sup> », Stevan Kerhoret utilise un autre procédé : un jeune homme se promène et rencontre une jeune fille en pleurs. Elle lui explique que son père veut la marier à un ivrogne. Le jeune homme ne sait quoi lui dire pour la consoler et lui conseille enfin de prier. Jean-Baptiste Oliero dans « An hani a garan » procède de la même manière. Le narrateur se promène en forêt quand il entend une voix mélancolique qui chante un triste chant d'amour. Ces couplets d'introduction ont majoritairement disparu dans les versions collectées et cette romance devient de fait une chanson de sentiment. La structure de la romance est néanmoins incomplète dans ce chant puisqu'on ne revient pas au témoin de la scène en fin de chant.

La chanson qui évoque l'amour comme un fait social est aussi représentée par ces auteurs. C'est le cas de « Meliner ha Tieg<sup>5</sup> » de Job Le Bayon qui décrit une demande en mariage. Puis viennent les noces évoquées par Stevan Kerhoret dans « Chervad Louizon<sup>6</sup> » et « Chervad Jozon<sup>7</sup> ». Il n'est pas question de sentiments dans ces deux pièces mais bien de la célébration collective de l'amour dans cette fête organisée pour les jeunes mariés. On y décrit le menu, les invités, la musique... Certains des chants de l'œuvre de Jacques Le Maréchal, *Noce bretonne en pays de Vannes*, entrent aussi dans cette catégorie en décrivant les différentes étapes de la noce : demande en mariage, défilé jusqu'à l'église, repas...

### Responsabilité morale

Mais pourquoi donc chanter l'amour quand on est voué au célibat ? À cela, plusieurs raisons sont

envisageables. N'oublions pas que le prêtre considère avoir une responsabilité morale sur la manière dont les paroissiens gèrent leur vie privée et publique. Il est donc important de pouvoir les guider, les orienter ou répondre à leurs questions. C'est là la fonction de ces chants outre, sans doute, le simple plaisir de les faire chanter en breton. Il faut garder à l'esprit que tous ces prêtres sont d'abord de grands militants de la langue bretonne.

Quatre grands motifs vont guider ces chansons d'amour. Le plus fréquent est le choix du conjoint. Monsieur le Recteur, en homme sage, insuffle ses conseils aux candidats au mariage. Vient ensuite le thème de l'amour divin primant sur l'amour humain. Le troisième thème pourrait être une leçon de morale ou comment bien se tenir quand on est amoureux. Et enfin, un autre thème apparaît aussi, plus curieux mais prégnant au début du 20<sup>e</sup> siècle, c'est celui de la lutte contre l'exode rural.

### Un choix conjugal judicieux

Le prêtre, en homme avisé, donne quelques exemples judicieux de choix conjugaux, parce que s'aimer est une bonne chose mais il convient surtout d'épouser la bonne personne. Stevan Kerhoret s'est fait le spécialiste des conseils matrimoniaux. Il a consacré une chanson spécialement à ce thème : « Penaos gober evit choajur vestrez<sup>8</sup> » (Comment faire pour choisir une femme). Conseil important : on ne regarde ni le minois, ni le porte-monnaie. Le panel de jeunes filles convenables paraît donc relativement large. Mais un certain nombre de critères res-

trictifs apparaissent : elle doit avoir entre vingt et trente ans, ce qui nous donne aussi une indication de l'âge moyen des jeunes mariées ; être dévote et vertueuse, « savoir baisser les yeux », elle doit savoir aussi nourrir le bétail, conduire le ménage et faire les crêpes (très important, les crêpes !) et surtout elle ne doit pas être une demoiselle « *e saù hé fen skan en aiel* » (qui lève la tête au vent).

On se rend compte à la lecture de ces critères que le message révèle d'un côté une vision très patriarcale de la place des femmes dans la société, le fait qu'elle doive baisser les yeux par exemple et de l'autre la place qu'occupe la femme dans la société rurale : c'est elle qui « *kondui er menaj* », qui mène la maisonnée.

Job Le Bayon, dans « Soñnen er vugulez<sup>9</sup> » vient compléter ces critères. Elle ne doit pas être trop savante : « *Rak mem boketeu nen dint ket / Eit ur verb ken disket !* » (Parce que mes fleurs ne sont pas / Pour une fille si érudite). Est-ce à dire qu'il est préférable de maintenir les filles sans éducation ? C'est en tout cas, ce qu'on pourrait comprendre de prime abord mais il est plus probable que l'auteur ait surtout voulu insister sur le fait que la bien-aimée doit être bretonnante car la chanson raconte le coup de foudre d'un jeune berger pour la voix d'une jeune fille qui est en train de chanter. Malheureusement en s'approchant, il s'aperçoit que la chanson est en français.

En ce qui concerne le choix de l'époux, on le trouve décrit dans « Sonnen Kolaz<sup>10</sup> » composée par l'abbé Coheleach. Si les critères des jeunes femmes sont « *Un den mat [...] ha kriz ha brat* » (Un homme bon et fort et beau), les mères de ces demoiselles ont tendance à

■ La table de la mariée dans une noce aux environs de Vannes au début du 20<sup>e</sup> siècle (carte postale H. Laurent, coll. Dastum).



penser qu'un héritier est préférable à un beau garçon. Mais les prêtres insistent assez souvent sur un point qui apparaît en négatif notamment dans le chant « Glac'har Marion » de Stevan Kerhoret : c'est l'ivrognerie. On s'aviserait surtout de ne pas choisir un soiffard, car « *Un den ivraign ne boui kavrein na moéz na bugalé* » (Un ivrogne ne sait aimer ni femme ni enfants). Et contrairement à ce que conseillent les parents dans les chansons, le prêtre, lui, insiste sur le fait qu'il vaut mieux un homme pauvre qui sait se tenir qu'un riche buveur.

### L'amour divin prime sur l'amour humain

Le sentiment amoureux n'est malheureusement pas toujours partagé. Et le rival n'est pas toujours humain. En effet, certains se voient abandonnés pour un amour plus fort encore, celui de Dieu. « *An hani a garan* » écrit par Golvanig (Jean-Baptiste Oliero) raconte ainsi le désarroi amoureux d'une

délaissée qui voit s'éloigner celui qu'elle aime « *vit gouinit tud d'an Neañv* », autrement dit pour gagner des âmes aux Cieux. L'aimé s'est fait missionnaire et est perdu pour elle. Si ce chant a souvent été collecté avec d'autres motifs de départ plus prosaïques (pour gagner plein d'argent ou plus basiquement pour gagner sa vie), le texte d'origine est un motif religieux. L'amour de Dieu l'emporte sur l'amour des hommes mais l'espoir subsiste de se retrouver après la mort. Ce thème de la religion contrariant les amours a été proposé aussi dans le sens contraire par Job Le Bayon dans « *Meliner ha Tieg* » où c'est le jeune homme qui arrive trop tard pour épouser celle qu'il aime : elle s'est faite religieuse.

### Une bonne conduite amoureuse

Il n'est pas question que l'amour se laisse aller à sa dimension phy-

sique avant le mariage et il convient donc que les amoureux aient une attitude irréprochable. Il est bon que le pasteur donne donc à ses paroissiens quelques exemples de bonne conduite amoureuse. Faute, de pouvoir leur montrer l'exemple, il utilise la chanson comme vecteur.

« Viens, ma douce, cueillir des noisettes » invite l'amoureux. « Non, non, je n'irai pas, j'irai à la messe » répond sagement la jeune fille<sup>17</sup>. Job Le Bayon rappelle ainsi les priorités. S'aimer, d'accord, mais dans le respect de la bienséance. On se voit, on se parle mais on ne se touche pas. Le recteur est là pour veiller aux bonnes mœurs de ses ouailles. Pour autant, cela ne se chante pas nécessairement sur un ton compassé et le « vicairé perpétuel » comme il aimait à parler de lui sait faire passer le message avec humour et malice. On remarque au passage que contrairement au jardin d'Eden, c'est le garçon le tentateur et la jeune fille le modèle de vertu. Ah ! Si Fransez et Mari avaient été au paradis, la face du monde en eut été changée !

Cet aspect de la bonne conduite se retrouve aussi dans le chant « *Dilezet* » de Jean-François Cadoux où l'on découvre l'abnégation du délaissé qui souhaite joie et paix à celle qu'il aime et qui n'a pour seule ambition désormais que de la servir.

■ Un couple d'amoureux figuré dans une carte postale du début du 20<sup>e</sup> siècle (éd. E. Harmonic, coll. Dastum).

### Lutter contre l'exode rural

Le thème de l'exode rural est omniprésent au début du 20<sup>e</sup> siècle. Les jeunes populations de Bretagne migrent vers les grandes villes comme Nantes ou Paris quand ils ne s'en vont pas au Canada ou aux États-Unis. De nombreux chants composés à cette époque exhortent les jeunes à rester au pays, à ne pas se laisser attirer par les lumières citadines au risque de se brûler les ailes. Stevan Kerhoret a écrit au moins trois chants sur ce thème mais a parfois opté pour la chanson d'amour pour faire passer son message. Plutôt que d'effrayer les candidats ou plus souvent les jeunes candidates au départ pour Paris en les menaçant de la misère et de la solitude comme François Le May dans « *Fantig, chomit en ho pro* »<sup>18</sup>, Stevan Kerhoret préfère laisser parler un jeune paysan de Pontivy amoureux d'une Briochine. Il lui vante si bien les plaisirs de la vie des campagnes que la jeune citadine se laisse tenter par l'aventure conjugale doublée d'une plongée dans la ruralité<sup>19</sup>. Le message de cette chanson est clair : mieux vaut une vie saine dans la campagne bretonnante qu'une vie dévoyée dans les villes françaises.

On le voit, les motifs ne manquent pas pour un prêtre d'écrire des chansons d'amour. Ces chants, il ne les chante pas lui-même mais il les publie dans *Dihunamb* surtout, mais aussi dans certains journaux ou bulletins paroissiaux comme *Doerieu*, le bulletin de Saint-Jean-Brévelay. Il les fait aussi chanter par d'autres. Et l'on va trouver ici le rôle notamment des chorales et patronages qui ont vu le jour au début du 20<sup>e</sup> siècle pour répandre

ces chants dans les diverses fêtes et veillées. Imaginons une chanteuse de la chorale de Saint-Jean-Brévelay qui va, par exemple, apprendre, pour le récital *Noce bretonne en pays de Vannes*, le chant « *Ambroug d'ar paotr yaouank* ». Il y a fort à parier qu'elle chantera cette pièce dans d'autres occasions : chez elle pour commencer où ses parents, ses enfants l'entendront puis la chanteront à leur tour ; à la veillée le soir ; à la noce de sa cousine... Ainsi voyagera cette chanson qui a depuis été collectée. La plupart de ces chants ont connu ou connaissent encore une belle prospérité. « *An hani a garan* » en est sans doute le meilleur exemple vu le nombre de collectages qui en a été fait<sup>20</sup> et le nombre d'artistes qui mettent ce chant à leur répertoire (Gilles Servat, Denez Prigent...). C'est souvent dans sa forme léonarde, plus courte que l'original, qu'il s'est répandu mais les collectages faits en pays vannetais montrent un maintien de la forme longue. La vingtaine de collectages d'« *Ar plac'h yaouank a Sant-Brieg* » de Stevan Kerhoret témoigne de la solide implantation de ce chant et « *Amzer ar c'hennou* » de Job Le Bayon a lui aussi connu un très bel avenir et fait partie du répertoire standard de nombreux chanteurs vannetais.

Ces chants d'amour ont su trouver leur public. On peut donc en déduire que ces prêtres sont de bons connaisseurs de l'âme humaine et de ses émois doublés d'hommes qui savent manier les mots en respectant les codes poétiques de la société dans laquelle ils vivent. Le plus surprenant peut-être est le fait qu'ils ne se sont pas contentés d'écrire en tant qu'homme mais ont montré leur faculté à se pla-

cer du côté féminin (le secret du confessionnal peut-être ?) pour y raconter les troubles amoureux.

Un siècle plus tard, les prêtres d'aujourd'hui écrivent-ils toujours des chants d'amour ?

Myriam Guillevic

1. Dihunamb<sup>1</sup>, mars 1908, n° 33.
2. Loetz Herriue, Dihunamb<sup>1</sup>, mai 1930, n° 227, p. 69.
3. Raynouard, « *Le Romancero français* », in *Le Journal des Savants*, Editions Klincksieck, 1834.
4. Supplément au Clocher de Saint-Patern, 1901.
5. Er Bugui-noz, « *Jobig bag Anna* », Dihunamb<sup>1</sup>, juin 1910, n° 60.
6. « *L'hiver commence, tout le pays est gelé / Mais le cœur de votre Jobig, douce Anna, ne gèle pas* », Joseph Pessel, « *Jobig bag Anna* », ibid.
7. « *Et un jour, dans nos champs / Nous verrons pousser le seigle / Que nous aurons semé tous deux* », Jacques Le Maréchal, « *Kenav soudard Breizh-Izel* », Dihunamb<sup>1</sup>, mai 1905, n° 3.
8. « *Et depuis dans mon rêve / Je vois croître une rose / Qui porte des fleurs belles comme le jour / Dans mon cœur est sa racine* », Jacques Le Maréchal, « *Ambroug ar paotr yaouank* », Noce bretonne en pays de Vannes, Doerieu, 17 août 1924, n° 133.
9. Dihunamb<sup>1</sup>, décembre 1908, n° 42.
10. Dihunamb<sup>1</sup>, mars 1907, n° 21.
11. Dihunamb<sup>1</sup>, juillet 1906, n° 13.
12. Dihunamb<sup>1</sup>, septembre 1908, n° 39.
13. Dihunamb<sup>1</sup>, août 1909, n° 50.
14. Dihunamb<sup>1</sup>, mai 1905, n° 3.
15. Dihunamb<sup>1</sup>, août 1908, n° 38.
16. Dihunamb<sup>1</sup>, mars 1905, n° 4.
17. « *Amzer ar c'hennou* », Job Le Bayon, op. cit.
18. La Croix du Morbihan, 26 octobre 1902.
19. « *Ur plac'h yaouank a Sant-Brieg* », Stevan Kerhoret, Dihunamb<sup>1</sup>, juin 1906, n° 12.
20. J'ai comptabilisé 33 collectages dans les collections de Dastum.

# Enregistrements de Léon Azoulay

## À PROPOS DES CINQ NOUVEAUX ROULEAUX DÉCOUVERTS

En décembre dernier, la Bibliothèque nationale de France faisait connaître cinq enregistrements inédits réalisés en 1902 par Léon Azoulay auprès de locuteurs bretons (cf. *Musique Bretonne* n°255). Gwenn Drapier fait le point sur leur contenu et notamment les deux chansons rares qu'ils nous révèlent.

Le 24 décembre 2017 a été mis en écoute libre sur Gallica le contenu de cinq rouleaux de cire enregistrés en 1902 – le 21 décembre pour certains. Joli cadeau de Noël ! Ces rouleaux de cire, en effet, ne nous étaient pas connus.

Nous y découvrons une première chanson d'un interprète de Morlaix (Finistère) enregistrée à trois reprises, puis une seconde de Plouider (Finistère) et enfin un court récit de vie, un homme de Plédéliac (Côtes-d'Armor) simulant en français un échange sur

son quotidien. Les chansons sont chantées puis déclamées<sup>1</sup>.

### Le « Musée phonographique »

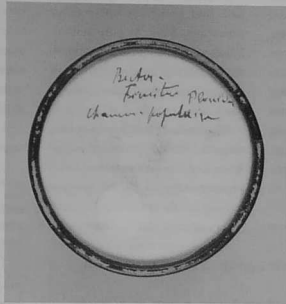
Léon Azoulay était déjà connu pour les enregistrements qu'il avait réalisés à l'Exposition universelle de 1900 à Paris auprès de locuteurs bretonnants et d'un sonneur réunis « par l'entremise de M. Richard, directeur du village breton » et de son propre « collègue » à la Société d'anthropologie de Paris Paul Sébillot<sup>2</sup>. Un enregistrement de « patois,

[de] Loire-Inférieure, Béli-gny<sup>3</sup> », avait également été réalisé à cette occasion.

Ces enregistrements (plus précisément quatorze d'entre eux), nous en avons copie à Dastum depuis longtemps déjà grâce à Laurent Bigot. Ils font partie d'un ensemble plus vaste de quatre cent onze cylindres, gravés par Azoulay à l'Exposition universelle, auprès de Berbères, Sénégalais, Croates<sup>4</sup>..., immense rassemblement, rêvé pour qui souhaite enregistrer les langues des quatre coins du monde, possibilité enthousiasmante et toute nouvelle à l'époque. Cet ensemble constitue alors le « Musée phonographique de la Société d'anthropologie de Paris ».

Tudi Crequer, journaliste à France Bleu Breizh Izel, qui m'a informée de cette découverte, me rapportait aussi que, d'après son contact à la BnF, les nouveaux rouleaux de cire seraient en fait une copie de rouleaux enregistrés à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Bizarrement, les cinq rouleaux de cire nouvellement découverts ne figurent pas dans la liste dressée par Léon Azoulay lui-même le 3 juillet 1902<sup>5</sup>. Les cotes existantes de certains de ces nouveaux rouleaux font même doublon avec la série cohérente de l'Exposition de 1900. On peut se demander, dans ce cas, s'ils n'ont pas tout simplement été effectivement enregistrés en 1902, le 21 décembre pour certains au moins, au regard des notices mises en ligne par la BnF. Il reste difficile de trancher. Il est établi toutefois



■ Deux des rouleaux de cire dont les contenus ont été mis en ligne par la Bibliothèque nationale en décembre 2017 (photo BnF).

La première chanson, interprétée par un homme de Plouider (CYL-427), commence par un très courant « Disul vintin, mintin mat » (Dimanche de bon matin), mais la chanson ne l'est pas, courante. Elle n'est pas répertoriée au catalogue Malrieu, pas plus, semble-t-il, que dans le catalogue de feuilles volantes Ollivier, ni dans le répertoire de chansons sur feuilles volantes, toujours enrichi, sur le site kan.bzh.

On retrouve toutefois deux couplets très proches dans la chanson publiée sous le titre « Chanson de mendiant breton », chantée par Louis Arc'hail à Lampaul-Guimiliau et recueillie par l'abbé Jean-Marie Abgrall à trente kilomètres de là<sup>6</sup>.

« Disul vintin » commence comme une chanson d'amour, de quête amoureuse, pour être précis, puis devient une menterie, c'est-à-dire une chanson pleine d'invéraisemblances : « Si je bois au verre, la bouteille sortira de ma tête. La fille a des chaussures faites de bouillie et des bas de lait ».

On retrouve des couplets de plusieurs chansons, rabotés pour en constituer une nouvelle... Certes, décrire en ces termes le processus de recombinaison est en soi le fait d'une culture de l'écrit, car dans la transmission orale, la malléabilité est intrinsèque et la délimitation des frontières d'une chanson prend un caractère arbitraire dans une

que le D<sup>r</sup> Azoulay s'intéressait de près aux techniques de copie des rouleaux de cire<sup>7</sup>.

### Deux chansons rares

On pouvait s'attendre, avec la publication d'enregistrements inconnus jusqu'alors, à découvrir une nouvelle captation de la parabole de l'Enfant prodige dans l'un ou l'autre dialecte breton ou encore à une version d'« An durzhunell » ou « Ma zour dantelezh ». Il s'agit en fait de deux chansons dont je n'ai pas trouvé d'équivalent dans notre base de données Dastumedia.

■ Une vue de l'Exposition universelle de 1900 à Paris (photo coll. privée). Léon Azoulay avait profité de l'opportunité offerte par ce grand rassemblement des peuples du monde pour enregistrer des locuteurs de différentes origines, dont des Bretons.



certaines mesures, en particulier dans le cas de chansons courtes, berceuses ou autres.

L'autre chanson, une gavotte – que je nommerai arbitrairement « An dimezell hag ar c'honksrid » – est interprétée par un homme de l'arrondissement de Morlaix (sans qu'il soit précisé de quel côté du Queffleuth). Elle apparaît sur les cylindres CYL-428, CYL-425 et CYL-721.

Il me semble, à l'oreille, que le chanteur est le même sur chaque cylindre. Les différentes versions chantées ou déclamées varient peu, certains couplets sont inversés, omis ou ajoutés, mais l'ensemble est globalement très stable. Les recombinaisons semblent montrer que le chanteur n'a pas de texte sous les yeux, les silences semblent liés à un temps d'hésitation et de remémoration et ce toujours au tournant d'un couplet.

Le couplet s'apparente à une brique, mobile, déplacée parfois, enlevée, ajoutée mais rarement scindée. La mémoire le retient généralement d'un seul tenant, dans le cas présent.

Les vers qui composent la chanson sont longs, treize pieds, le style est relativement alambiqué, voire emphatique, on y trouve des références à Babylone, à la Grèce antique, à l'Amérique, des aspects un peu scolaires (énumération de Cornouaille, Léon, Trégor, par exemple) et des emprunts<sup>8</sup> au français (*abilited, manifik, par-fed*). Bref, on perçoit une couleur *brezhoneg beleg*, et pour autant, la langue y est belle, idiomatique, aucun mot n'accroche, la chanson tourne bien et est facile à mémoriser.

Les termes de la chanson confirment sa composition récente par un jeune homme de Commana, parti probablement à 20 ans comme

conscrit, passé par Paris et manifestement impressionné par le Jardin des plantes et ses fleurs du monde entier.

Les thèmes de la séparation subie et du départ du soldat, la description des qualités de la femme aimée s'inscrivent bien sûr dans une tradition ancienne.

Il n'en reste pas moins que, si la chanson n'a pas le caractère poli par les ans de « Disul vintin » et le charme qui s'attache à une chanson rodée de longue date, elle porte néanmoins une charge émotionnelle propre. Le chanteur livre un morceau de son histoire et ses émotions personnelles avec une aisance, une spontanéité naturelle, imprégné qu'il est d'un matériau culturel riche qui soutient sa créativité.

Gwenn Drapier-Valle

1. Les enregistrements et leurs notices sont consultables sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr>

2. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, V<sup>e</sup> série, t.3, 3 juillet 1902, p. 355.

3. Il s'agit vraisemblablement de Belligné (44), à 17 km d'Ancoenis.

4. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, V<sup>e</sup> série, t.3, 3 juillet 1902, p. 652.

5. Ibid., p. 655-656.

6. Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, V<sup>e</sup> série, t.3, 9 novembre 1902, p. 796.

7. Revue des traditions populaires, 1887, p. 551, disponible sur [kan.bzh](http://kan.bzh).

8. Emprunts anciens toutefois, au moins dans la langue écrite, antérieurs respectivement à 1732, 1659 et 1499.

### Léon Azoulay, naissance d'une vocation

Le D<sup>r</sup> Léon Azoulay était né Eliaou Azoulay à Alger, le 31 janvier 1862, d'une famille de négociants juifs sépharades.

On peut supposer, étant donné la présence d'un interprète assermenté lors de la déclaration de naissance par son père, Israël, que ce dernier ne maîtrisait pas complètement le français. À moins que la présence d'un interprète assermenté fût systématique, une trentaine d'années seulement après la colonisation.

Eliaou enfant connaissait de toute évidence l'arabe dialectal, le français, peut-être le judéo-espagnol, qui s'était maintenu comme langue des affaires et du commerce dans les principales villes de la diaspora sépharade. Il était sans doute aussi un peu en contact avec l'hébreu liturgique et avait probablement entendu des Berbères parlant le tamazight, même à Alger.

La diversité des langues, des coutumes et des cultures musicales lui était familière depuis le berceau. Ce contexte n'est manifestement pas sans rapport avec l'intérêt qu'il montrera pour la comparaison des langues, pour l'oralité et sa conservation quand adulte, le phonographe est apparu...

## Veillées du Trégor

### UNE TOURNÉE ET UN CD POUR LES VINGT ANS

En 1998, presque quarante ans après les premières Beilhadegoù Treger, Dastum Bro-Dreger relançait avec succès des cycles de veillées bretonnes, soirées de chant, conte et théâtre destinées à faire vivre le breton populaire du Trégor. Alors que vient de s'achever la tournée des vingt ans, retour sur cette belle aventure avec son principal instigateur, Julien Cornic.

**Musique Bretonne : Qu'est-ce qui, en 1998, vous a convaincus de relancer des veillées bretonnes ?**

**Julien Cornic :** En 1998, on arrivait à la fin de l'équipe des Strollad Beilhadegoù Treger. Cette troupe de conteurs, chanteurs et musiciens avait animé des veillées dans le Trégor depuis 1965 sous la direction de Maria Prat. En 1998, ils arrêtaient petit à petit leur activité qui fut intense pendant 35 ans (près d'une

douzaine de soirées par an). Parallèlement, Bernard Lasbleiz avait confié les rênes de Dastum Bro-Dreger à une équipe de jeunes issus notamment de la dynamique du lycée Le Dantec de Lannion. Dastum étant quelque peu en sommeil, il nous fallait réimplanter l'association dans les communes et regagner en visibilité. L'idée de reprendre l'organisation des veillées bretonnes est donc apparue naturellement.

**M.B. : À partir de là, comment s'est formée la petite troupe ? Et comment a-t-elle évolué ensuite ?**

**J.C. :** Contrairement au Strollad de Maria Prat, nous avons décidé de ne pas fonctionner en troupe. Maria Prat montait un programme tous les ans qui tournait pendant l'hiver avec les mêmes acteurs, les mêmes intervenants. Nous avons pris le parti de choisir les communes dans lesquelles nous souhaitions aller, en nous efforçant d'avoir un équilibre géographique tous les ans et d'inviter en priorité les conteurs, sonneurs, chanteurs de la commune ou des environs proches.

**M.B. : Le pari était de revitaliser la langue bretonne, de relancer la création dans cette langue...**

**J.C. :** Afin d'attirer le plus de monde (bretonnant, néo-bretonnants voire francophones curieux), l'entrée à la veillée est gratuite. Cela pour encourager certaines personnes à venir, même si elles ont peur de ne pas comprendre, puisqu'elles peuvent partir à tout moment. En effet, la seule règle de la soirée est qu'elle est entièrement



■ Une salle bien remplie pour la veillée organisée à Plounevin en mars dernier dans le cadre de la tournée des 20 ans (photo Julien Cornic).



■ Quelques-uns des acteurs de la tournée avec ci-dessus, Marie-Claire Le Gravet-Davaï et Isabelle Geffroy, à droite, François Lozac'h et Michel Bussière, et ci-contre Rémi Le Gallou (photos Julien Cornic).



monolingue breton. Ce monolinguisme est garanti par le présentateur qui a pour mission de faire monter les uns et les autres sur scène mais aussi de maintenir la langue bretonne comme langue de la soirée. Ces veillées sont ainsi devenues au fur et à mesure un lieu d'expression et d'écoute du breton populaire du Trégor.

C'est également devenu une scène populaire accessible à tous. En effet, la pratique populaire et familiale a disparu petit à petit laissant sans occasion d'expression des personnes qui avaient un petit répertoire et qui étaient heureuses de le partager mais qui n'avaient ni le niveau ni la prétention de vouloir investir les scènes dédiées aux amateurs confirmés ou aux professionnels. Il fallait donc une scène intermédiaire pouvant répondre à cette pratique routinière ou tout un chacun peut s'essayer à tenter une chanson, un air de musique ou un conte sans jugement, sans contrainte, sans exigence.

Nous avons ainsi pu maintenir une pratique mais la revitaliser

également. Un conteur qui vient deux années de suite a parfois des scrupules à conter la même histoire et fait donc l'effort d'en chercher ou d'en apprendre une nouvelle... Nous sommes également complémentaires de l'enseignement des écoles de musique car certains élèves vivent là leur première scène.

**M.B. : On pourrait craindre que peu de personnes soient encore en mesure de comprendre ce riche breton à la fois littéraire et populaire...**

**J.C. :** Il est vrai que cette forme d'expression en langue bretonne est issue d'un modèle de société rurale qui tend à disparaître, et cela nous amène, chaque année, à nous poser la question de la pérennité

des veillées. Le public est constitué de personnes ayant majoritairement plus de 60 ans mais c'est un public qui se maintient et se renouvelle depuis vingt ans. Et il continue de répondre présent avec des jauges allant de 150 à 400 personnes par soirée. Tant qu'il répondra présent et qu'il y aura du monde à vouloir monter sur scène, il n'y a pas de raison que cela s'arrête. Pour le maintien d'une pratique populaire de la langue et d'une pratique populaire du chant, du conte et de la musique, il est important d'arriver à maintenir ces veillées.

**M.B. : Comment en envisagez-vous l'avenir ? Les néo-bretonnants se sont-ils fait une place ?**

**J.C. :** Les néo-bretonnants sont peu présents si ce n'est dernièrement

remment les élèves des formations longues en breton qui y trouvent un très bon exercice de compréhension. Le monde de l'Emsav est absent de ces soirées. Nous avons parfois des écoles qui participent en préparant quelques chansons en breton ce qui permet de rajeunir la moyenne d'âge.

Mais finalement, tous les ans, de nouveaux conteurs font leur apparition. Il est fort à parier que les néo-bretonnants inventeront de nouvelles formes de pratique qui correspondra peut-être un peu mieux aux évolutions sociétales à venir.

**M.B. : La tournée des 20 ans a été l'occasion de sortir un CD hom-**

**mage à Maria Prat. Que propose ce CD ? Mais tout d'abord, peut-on rappeler qui est Maria Prat ?**

**J.C. :** Maria Prat est une écrivain, poétesse de Brélvénez, en Lannion. Dans la fin des années 1960, elle fut sollicitée pour écrire des sketches, poèmes, monologues, chansons pour les acteurs du Strollad Beilhadegou Treger. Elle le fera jusqu'à la fin de sa vie. Ces écrits drôles, en breton du Trégor, enchantaient les campagnes trégorroises. Grâce à elle et aux acteurs qui lui sont restés fidèles, elle a sans conteste largement contribué au maintien et à la survivance d'une langue bretonne riche et vivante dans le Trégor aujourd'hui encore. La Ville de Lannion ayant décidé de l'honorer

en nommant une place de Lannion à son nom, nous en avons profité pour organiser une soirée avec les anciens de la troupe qui sont remontés sur scène et nous avons sorti un CD à sa mémoire. Nous pouvons l'entendre ainsi réciter certains de ses écrits, donner des anecdotes sur les veillées du Trégor. D'autres intervenants comme Tinaig Perches, Roger Laouénan ou Jean Derrien font également entendre leurs voix.

Propos recueillis par  
Caroline Le Marquer

CD Maria Prat - Beilhadegou Treger / Les veillées du Trégor, éd. Dastum Bro-Dreger. Distr. Coop Breizh. En vente sur <http://boutique.dastum.bzh>

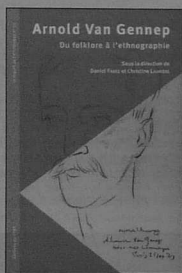
■ Les « vedettes » des veillées réunies à l'occasion du friko anniversaire organisé le 26 novembre 2017 à Cavan. Au premier rang en partant du haut, de gauche à droite : Roger Le Buzulier, Gilbert Goadoué, François Lozac'h, Amédée Boreic, Jean-Yves Lozac'h, Rémi Le Gallou, Emile Le Gall. Au deuxième rang : Christian Minso, Daniel Cotty, Denise Le Gavadar, Tinaig Perches, Isabelle Geffroy, Patrick Guerniou, Marie-France Jégou, François Ricou, Jean-Yves Le Corre. Au troisième rang : André Pommelet, Hervé Laitrou, Bernard Broudic, Jacques Lamour, Julien Cornic, Sylvain Le Roux, Alan Tudoret. Au quatrième rang : Albert Le Flem, Monique Le Guyader, François Calvez, Louise Lamour, Marie-Thérèse Calvez, Fañch Péru, Gilbert Dorval, Gilbert Philippe. Devant : Ifig Troadeg, Nanda Troadeg, Ifig Castel, Michel Serandour, Martine Beauverger (photo Julien Cornic).



# À lire et à écouter

Arnold Van Gennepe  
Du folklore à l'ethnographie  
Collection « Le regard de l'ethnologue » n°30

Sous la direction de Daniel Fabre et Christine Laurière  
Editions du CTHS



Arnold Van Gennepe (1873-1957) est considéré comme le fondateur de l'ethnographie française. Dépassant la simple collecte de « faits de folklore », comme ont pu en amasser et en publier tant les « folkloristes » du 19<sup>e</sup> siècle, Van Gennepe, formé à l'étude de l'histoire des religions, envisage l'étude de cette matière comme une « science biologique », une science du vivant qui s'attache à observer ce qui naît, ce qui disparaît, à comprendre les mécanismes, les dynamiques, les évolutions, les conditions de ces changements. Il sera l'un des premiers à défendre l'idée que l'ethnographie doit étudier le domaine français aussi bien, et de la même

façon, que les sociétés d'Afrique ou d'Océanie. Parmi une bibliographie abondante, il laisse notamment deux ouvrages majeurs : *Les rites de passage* (1909) et le *Manuel de folklore contemporain* (1937-1958).

Le présent ouvrage, conçu sous la direction de Christine Laurière et Daniel Fabre, malheureusement disparu avant l'aboutissement de la publication en 2016, tire une grande partie de sa matière du colloque organisé à l'EHESS en octobre 2011 : « Arnold Van Gennepe (1873-1957). Terrains, oppositions, réseaux ». Une douzaine de chercheurs (anthropologues, ethnologues, historiens), dans autant d'articles, nous proposent une biographie collective qui permet d'explorer la riche personnalité de Van Gennepe, mais aussi les intenses débats intellectuels, théoriques, idéologiques auxquels il participa. Une exploration qui, plus largement, donne de précieux éclairages sur l'histoire de l'ethnologie

française dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Vincent Morel

374 pages - 32 €

## Erratum

Dans l'article présentant l'ouvrage *Le conte populaire français. Contes merveilleux. Supplément au catalogue de Paul Delarue et Marie-Louise Ténèze (Musique Bretonne n°255)*, la mention « édité par Bénédicte Bonnemason, postface de Nicole Belmont » a malencontreusement été coupée. Nous en profitons donc pour signaler que si Josiane Bru poursuit le travail de catalogage, c'est en collaboration avec Bénédicte Bonnemason, qui est désormais responsable de l'ensemble du chantier au LISST/ Centre d'anthropologie sociale à Toulouse.

## La boutique en ligne de Dastum

- ✓ Plus de 200 références d'ouvrages, CD, DVD, vinyles, K7, affiches...
- ✓ Le choix d'un règlement par CB ou chèque
- ✓ Des promotions actualisées en permanence
- ✓ Un service VPC à votre écoute



<http://boutique.dastum.bzh>

# Chroniques disques



## Denez

*Mil bent / Mille chemins*  
Coop Breizh

De 1993 à 2005, Denez Prigent a enregistré six albums, autant de témoignages de son évolution musicale et de ses multiples recherches esthétiques à travers l'expression traditionnelle des gwerziou, du kan-ha-diskan, du chant à cappella en solo, de la musique de groupe ou en employant l'électro, en studio ou sur scène... Puis, après *Sarac'h*, ce fut le silence pendant plus de dix ans.

Denez est revenu en 2015 avec un septième bel album entièrement acoustique, *Ul Iorzh vuzhodus* (lire *Musique Bretonne* n°244). Aujourd'hui, pour ce nouvel opus en forme de bilan, trente années après ses débuts sur scène, Denez retrace son parcours musical selon les mille chemins qui s'offraient alors à lui. On y retrouve donc différents styles ou influences qui

ont été autant d'approches dans sa carrière de chanteur de langue bretonne, au risque de créer un peu de distorsion sur l'ensemble de l'ouvrage (*mil-bent-dall*, « labyrinthe » en breton). Pour composer son album, Denez a pu puiser dans la centaine de textes et de mélodies qu'il a mis de côté ces dernières années. Pour habiller ses chansons, il a fait appel à quelques musiciens qui ont croisé son itinéraire : Yann Tiersen, Jean-Charles et Fred Guichen, Jonathan Dour, Ronan Le Bars, James Digger... À noter, l'intéressante adaptation d'une complainte – en français *mar plij* – sur un infanticide « Dans la rivière courante », interprétée en son temps par le groupe Gwerz.

Si le chanteur léonard entend bien s'inscrire dans la continuité du chant traditionnel communautaire de la gwerz et du chant à danser, deux chansons plus personnelles retiendront sûrement

votre attention par leur trait mélancolique, plutôt intimiste et subtil : « Hent noazh » et « It da lavaret'n he huiv're », en hommage à sa compagne disparue.

Yann Bertrand

## Fred Guichen

*Dor an Enez*  
Paker prod

Après *La lune noire* (1998), *Le voyage astral* (2013), voici le nouveau disque de Frédéric Guichen, *Dor an Enez*, qui nous propose une douzaine de compositions originales, à l'exception de deux titres : « Ker Jouan » et « Koad Freo », des traditionnels arrangés par Sylvain Barou et Erwan Moal.

On retrouve bien là toute la vélocité, le son et la créativité de Fred Guichen, son phrasé, sa manière d'improviser à l'accordéon, d'or-

nementer, de créer des ruptures, ainsi que son jeu rythmé, nerveux (« Trinité ») ou... planant (« Dor an Enez »). Autant de caractéristiques instrumentales qui sont sa signature depuis les débuts avec le fameux groupe de fest-noz Ar re Yaouank des années 1990.

Se succèdent valse nostalgique (avec Dónal Lunny), suite de gavottes traditionnelles, danses plinn, mélodie stratosphérique avec Jacques Pellen et les cordes de Sylvaine Guichen. Enchaînement de trois solos d'accordeon méditatifs, habités (« Sorry Tales ») nourris de musique bretonne, bien sûr, mais l'Écosse ou l'Irlande ne sont jamais loin. *Dor an Enez* s'achève après une reprise de « Radiation » avec la complainte de Yann Pellet à la cornemuse écossaise en forme de pibroch mélancolique (« Bezzennpart 2 »).

Un album particulièrement bien conçu, bien enregistré, très homogène, dans une bonne alternance des tempi, des ambiances, et présenté avec un élégant livret dont la conception graphique a été assurée par Johan, le fils.

Yann Bertrand

Teir (Annie Ébrel, Nolüen Le Buhé et Marthe Vassallo)

Paotred  
Coop Breizh

Avec Teir, on a affaire aux trois plus célèbres chanteuses actuelles du répertoire traditionnel en breton. Chacune mène sa propre carrière et multiplie les expériences, mais toutes trois ont croisé sans cesse leurs trajectoires et se sont déjà retrouvées en trio à cappella, en 2012, sur un splendide premier disque.

Cette fois-ci, le fil conducteur des thèmes abordés concerne la gent masculine. Le livret très détaillé présente chaque chant et permet aux non bretonnants de comprendre que le destin des hommes d'autrefois n'était pas toujours heureux : tourmentés par le poids des traditions rigides qui régissaient la vie sociale, ils étaient contraints de mener bataille pour des enjeux qui les dépassaient et subissaient des conditions de travail éreintantes. Mais les trois chanteuses, malicieuses, ont choisi un répertoire les présentant aussi dans des situations bien cocasses !

En ce qui concerne la musique, elles auraient très bien pu se contenter de se succéder en solo, de chanter à l'unisson (ce qui aurait été conforme à la tradition du chant monodique breton), ou encore de rajouter une voix en bourdon, comme un ancrage dans le caractère modal de ces chants, et que l'on retrouve sur une cornemuse. Certains auraient pu attendre d'un tel trio de jolies harmonies vocales, l'une sur la mélodie principale, la seconde à la tierce, la dernière à la quinte, dans un effet de chœur linéaire, ce que l'on appelle l'accord parfait. Ce serait bien mal les connaître ! Cette approche de chœur « pompier », qui n'existait pas autrefois en Bretagne, manque souvent d'originalité et ces chanteuses veulent s'amuser, oser, étonner, ouvrir un autre chemin propre à leur « bretonnitude ». Elles vont tout d'abord tricoter des passages de plusieurs chansons sur le même thème pour en donner plusieurs éclairages. Ainsi la version de « Pemp milouer argant » puise dans cinq versions différentes. Si les tessitures des trois voix sont assez proches, on perçoit néanmoins certaines nuances dans leurs

timbres, liées en partie à leur région d'origine, qui illustrent avec finesse, la richesse de ces nombreuses versions différentes. Ces tableaux chantés ne sont pas uniquement tissés de collectages lointains : « Ar gaezh paotred kaezh » a été apprise par Nolüen Le Buhé auprès de sa grand-mère, « Bilhedou du » intègre des extraits de lettres de soldats envoyés au front à une chanson sur la guerre d'Algérie... Et « Pep hini zo libr » est une composition collective à partir d'expressions, d'intonations de voix, d'accents que les chanteuses ont relevés auprès de personnes qui leur sont chères... Des subtilités qui échapperont à beaucoup, mais régaleront les familiers du breton.

Pour interpréter ces « broderies », Annie Ébrel, Nolüen Le Buhé et Marthe Vassallo vont avoir recours à plusieurs procédés : souvent, une voix s'élance en solo puis, à un certain moment, elle va être doublée par une seconde et relayée par une troisième, chacune suivant son propre chemin mélodique, avant que les trois voix se retrouvent à l'unisson ou en harmonie. Les mélodies d'origine sont respectées, comme le précise Annie Ébrel : « Nous avons choisi d'utiliser les mélodies brutes, de les laisser telles que nous les avons entendues et de voir ensuite comment elles fonctionnent ensemble. Nous ne construisons pas de lignes mélodiques spécifiques pour en harmoniser une autre ». D'autres approches sont explorées ailleurs : parfois, une voix parlée se superpose au chant, comme un commentaire sous-titré. Pour Nolüen Le Buhé, le trio « exploite et décuple les bonheurs que procure la technique de tuilage du kan-ha-diskan, où les timbres et les vibrations, l'écoute de l'autre se mélangent ».

*Paotred* (« les hommes » en français) est une œuvre ambitieuse, instructive et inventive, fruit d'un long travail en amont, autant pour le fond que la forme, et figulée dans l'interprétation avec, une fois de plus, l'aide de Frédérique Lory sur les arrangements. Autant dire que ce disque ne conviendra pas à un banal usage de fond sonore, de musique d'ambiance ; il réclame une écoute attentive et révèle pleinement ses richesses lorsqu'il est interprété sur scène.

Arnaud Choutet

Trio Forj

Rue du Chat qui danse

Les archives sonores de Dastum ont donné de bonnes idées aux

membres du trio Forj, créé en 2014 par trois amis d'enfance des alentours de Rennes. Après un EP de quatre titres en 2015 (*Danses de Haute-Bretagne*), le trio prolonge l'expérience avec huit nouvelles danses sur ce disque, disponible depuis novembre 2017. Kenan Guernalec est à la flûte traversière en bois, Alan Vallée à la guitare et Clément Le Goff au chant. Cette configuration rappelle Ozan Trio (mais qui lui était issu de Basse-Bretagne et n'était pas spécifiquement dédié à la danse). Or le fest-noz est la raison d'être des trois compères qui enchaînent ronde de Loudéac, ridée, polka, conterond de Saint-Vincent, branle à trois pas... La musique se veut au plus proche des conditions du direct, sans effets superflus, et s'appuie simplement sur les douze cordes de

la guitare d'Alan Vallée et sur le bourdon joué à l'harmonium par Clément Le Goff pour donner de la profondeur. Cela suffit au chanteur pour dialoguer élégamment avec la flûte aérienne. Cette volonté de naturel rapproche le trio de la démarche des chanteurs contemporains de Haute-Bretagne (Marc Clérivet, Sylvain Girault, Bertrand Obrisé, le trio Brou-Hamon-Quimbert) pour chercher à transmettre le maximum d'authenticité.

Arnaud Choutet

## Vielles à roue Mil Marie Mougenot

Dernier fabricant de vielles plates normandes du Calvados.  
Fabrication de vielles acoustiques ou électriques.  
Restauration, réparation, entretien. Occasions.

Mil Marie Mougenot est un fabricant de vielles plates mais aussi un chanteur et sonneur de vielles (Chants de Marins, Celtes, Religieux, Traditionnels). Il est aussi le dernier chanteur et sonneur itinérant sur carriole. Aujourd'hui, c'est son expérience musicale de plus de 35 ans qu'il met au service de la fabrication de son instrument de prédilection : la vielle à roue.



1, rue Sainte Suzanne - 14160 DIVES-SUR-MER (France)  
maisonmougenot@hotmail.com - ☎ 06 77 51 13 97  
http://maisonmougenot.fr - http://milmarieinougenot.fr



Modèle tout érable : 3 750 € 6 étau compris.  
30% à la commande, le solde à la livraison.  
Délai : 4 à 6 mois à signature du bon de commande.

Quoi de neuf ?

# Musique Bretonne

tous les trois mois chez vous

## Abonnez-vous !

Un cadeau est offert aux nouveaux abonnés

Oui, je m'abonne pour :  1 an, 4 numéros : 21 € (27 € pour l'étranger)  
 2 ans, 8 numéros : 39 € (51 € pour l'étranger)

### Vos coordonnées :

Prénom ..... Nom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Pays .....  
 Courriel .....

### Je règle par prélèvement automatique annuel

Ce formulaire est également téléchargeable sur [www.dastum.bzh](http://www.dastum.bzh), espace Musique Bretonne.

### Mandat de prélèvement SEPA (à remplir par Dastum)

D A S M B

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Dastum à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Dastum. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les huit semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.  
 NB : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

### Compte à débiter (joindre un RIB obligatoirement)

#### Titulaire du compte :

Prénom ..... Nom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Pays .....

#### N° IBAN

IBAN

#### N° BIC

BIC

Créancier : Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes N° ICS : FR92ZZZ581809

Païement : récurrent

Date ..... Lieu ..... Signature

### Je règle par chèque

Merci d'adresser votre demande de prélèvement (n'oubliez pas de joindre votre RIB) ou votre chèque à l'adresse : Musique Bretonne, Dastum, 16 rue de la Santé, 35000 Rennes. Pour toute question, contactez-nous au 02 99 30 91 00 ou à l'adresse [vpc@dastum.bzh](mailto:vpc@dastum.bzh)

Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

### Musique Bretonne

N°256 (trimiziek/trimestriel)  
 JUILLET/AOÛT/SEPTEMBRE  
 GOÛLER/EOST/GWENGOLO  
 2018

Dastum - 16 traed/rue la Santé  
 35000 Roazhon/Rennes  
 Pgz/Tel : 02 99 30 91 00  
[musique.bretonne@dastum.bzh](mailto:musique.bretonne@dastum.bzh)  
[www.dastum.bzh](http://www.dastum.bzh)

Niverenn voullan/N° d'impression  
 1215 ISSN 9241 3663

Niverenn ar bodad kemparek  
 N° de commission paritaire  
 0523 G 83955

Rener an embann  
 Directeur de la publication  
 Ronan Gueblez

Rener ar skridoazi  
 Directeur de la rédaction  
 Gaëtan Crespel

Penn skridoazerezh  
 Rédactrice en chef  
 Caroline Le Marquer

Ti-moullañ/Imprimeur  
 Media-Graphic  
 23 rue des Venettes - CS26303  
 35063 Rennes cedex

Kemeret e deus perzh  
 en niverenn-mañ

Ont kollaret e ce numéro  
 Yann Bertrand, Arnaud  
 Choutet, Christiane Désilles,  
 Gwenn Drapier, Gilles Goyat,  
 Myriam Guillevic, Mike James,  
 Vincent Morel, Norbert FestNoz,  
 Christian Rivoalen

Digor d'an holl eo ar gelaoenn.  
 M'ho peus pennadoù-skrid da gin-  
 nig, deuit e darempred ganeomp,  
 dre bostel pe dre bellgomz. Pep hini  
 a zo lib' da embann e soñj dindan e  
 anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne*  
 est ouverte à tous. Si vous avez des  
 propositions d'articles, n'hésitez pas  
 à nous contacter. Les propos des ar-  
 ticles publiés engagent la seule res-  
 ponsabilité de leurs auteurs.

dastum

48° EMVOD AR GELTED

# Festival INTERCELTIQUE

Lorient

**Yann Tiersen Solo**  
**Manic Street Preachers**  
**Elephant Sessions**

Rhiannon Giddens/Denez Prigent  
 Catrin Finch - Seckou Keita  
 et l'Orchestre Symphonique de Bretagne

3-12  
**AOÛT**  
 2018

Année du  
**Pays de Gâttes**

Terres d'Arthur, chants des bardes,  
 mémoire des ancêtres.

Calan • Soñj  
 SOLO avec Le Vent du Nord et De Temps Antan...

[www.festival-interceltique.bzh](http://www.festival-interceltique.bzh) | #interceltique18

**J'APPRENDS LE BRETON ET JE TROUVE UN EMPLOI !\***  
**DESKIÑ A RAN BREZHONEG EVIT KAVOUT UL LABOUR !**

➤ Formation prise en charge  
 pour les demandeurs d'emploi

➤ Formation rémunérée\*\*

À RENNES  
 ET

À SAINT-HERBLAIN

Skol an Emsav  
 02 99 38 75 83

[www.skolanemsav.bzh](http://www.skolanemsav.bzh)

\*Coursus de 6 mois à temps plein,  
 36 heures par semaine.  
 Diplôme d'état en fin de cursus.

\*\*Sous condition



# canalBREIZH



MUSIQUE BRETONNE EN TOUT LIEU

布列塔尼的音乐无处不在

MUZIQ BERTONN EN MIL LEÛ

SONEREZH BREIZH A BEP TU

UBIQUITOUS BRETON MUSIC

la première webradio dédiée à la musique bretonne

[www.canalbreizh.bzh](http://www.canalbreizh.bzh)

  
Tamm Kreiz

dastum

Noz Breizh